VIDEO FORMES

2013



28e MANIFESTATION INTERNATIONALE
ART VIDÉO ET CULTURES NUMÉRIQUES
28th INTERNATIONAL VIDEO ART
AND DIGITAL CULTURES FESTIVAL

FESTIVAL 20.03 > 23.03
EXPOSITIONS 21.03 > 7.04
NUIT DES ARTS ÉLECTRONIQUES 23.03

CLERMONT-FERRAND

WWW.VIDEOFORMES.COM

GRAPHISME : WWW.FREDDAUZAT.COM


VIDEO
FORMES
Art Vidéo & Cultures Numériques
Video Art & Digital Cultures
.COM
CLERMONT-FERRAND

Turbulences vidéo # 79 · spécial hors série, catalogue Vidéoformes 2013

Directeur de la publication : Loiez Deniel • **Directeur de la rédaction :** Gabriel Soucheyre
Couverture : Fred Dauzat
Ont collaboré à ce numéro : Kissito Assangni, Martial Deflacieux, Alberto Fiz, Iury Lech, Triny Prada, Gabriel Soucheyre, Xavier Thomas, Stéphane Trois Carrés.

Coordination & mise en page : Eric André Freydefont
Publié par **VIDEO**FORMES, 64, rue Lamartine, 63000 Clermont-Ferrand • tél : 04 73 17 02 17 •
videoformes@videoformes.com • www.videoformes.com •

© les auteurs, Turbulences vidéo # 79 et **VIDEO**FORMES • **Tous droits réservés** •
La revue Turbulences vidéo # 79 bénéficie du soutien du ministère de la Culture / DRAC Auvergne, de la ville de Clermont-Ferrand, de Clermont Communauté, du conseil général du Puy-de-Dôme et du conseil régional d'Auvergne.

VIDEOFORMES *2013* • **Organisation**

Direction : **Gabriel Soucheyre**

Organisation
Coordination – communication : **Pascale Fouchère**
Administration – logistique : **Florian Pumain**
Documentation – site internet : **Pauline Quantinet**
Édition - Production : **Eric André Freydefont**

Justine Emard : artiste associée à Vidéoformes

Live streaming : **Ambre Blot, Justine Emard, Julie Rousson, Léa Tricoire**, Etudiantes en Master II, Conduite de Projets Culturels, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand.

Professeur correspondant culturel : **Emilie Barnola**
Stagiaires sur les actions pédagogiques : **Emilie Fayet, Menehould Weymuller, Marcela Mastrocola.**

Traductions : **Kevin Metz**, **Catherine Librini, Francesco Gioia**
Diffusion communication : **Jonathan Fouassier, Guillaume Drigeard**

Régie générale : **Fabrice Coudert**
Régie vidéo : **Comme une image, Ange-Marie Maurin**
Régie son : **Nicolas Oppenheim**
Régie : **Nicolas Charpin, Bruno Didelot, Clément Dubois, Cyril Dupuis, Stéphane Renié.**

Responsable de la Maison du peuple : **Béranger Debrand**
Bar / Restauration : **Bertrand Rouchit**

Comité de sélection vidéo : **Laetitia Amblard, David Blasco, Nelly Girardeau, Bénédicte Haudebourg, Jérémy Mazeron, Florian Pumain, Pauline Quantinet, Grégoire Rouchit, Gabriel Soucheyre et Laure-Hélène Vial.**

Sélection pour les programmes scolaires : **Bénédicte Haudebourg**.

Jury du Prix de la création Vidéo : **Kisito Assangni** (artiste et commissaire d'exposition, Togo), **Iury Lech** (directeur artistique du festival Madatac, Madrid, Espagne) et **Véronique Mouysset** (artiste, France).

Jury du Prix Université Blaise Pascal des Étudiants : **Julien Bardier, Bastien Inacio, Mathieu Male, Chloé Mascaro, Marie Challamel.** Organisé par **Marianne Guillot, Pauline Robert, Alice Tourlonias,Qin Wu,** étudiantes en Master I Conduite de projets culturels, livre & multimédia, Départements Métiers de la culture de l'UFR LLSH del'UBP, et soutenu par l'**Université Blaise Pascal**, l'**U.F.R. Lettres, Langues et Sciences Humaines** de l'U.B.P., le **Service Université Culture** et le service du **Pôle de Recherche de l'Enseignement Supérieur.**

Coup de coeur Arte Creative décerné par **Daniel Khamdamov**.

Jury du concours vidéo « Une Minute » : **Brigitte Liabeuf** (Conseillère musées et arts plastiques à la DRAC d'Auvergne), **Laurence Augrandenis** (Adjointe au DAAC de Clermont-Ferrand), **Claudine Boyer** (Conseillère pédagogique départementale arts visuels), **Emilie Barnola** (Professeur correspondant culturel à VIDEOFORMES), **Bénédicte Haudebourg** (Professeur d'arts plastiques), **Emilie Fayet** (Stagiaire Master Action culturelle en milieu éducatif et collectivités locales), **Marcela Mastrocola** et **Menehould Weymuller** (Etudiantes Master « Conduite de projets culturels »).

Conseil d'Administration de l'association : **Loiez Deniel** (Président), **Gilbert Lachaud** (Vice Président), **Michel Bellier** (Trésorier), **Marc Lecoutre** (Secrétaire), **Antoine Canet, Evelyne Ducrot, Bénédicte Haudebourg, Anick Maréchal.**

Contacts
VIDEOFORMES
videoformes@videoformes.com
tél. : 04 73 17 02 17
www.videoformes.com

Nous n'avons pas à rougir... de ce que nous avons fait de l'héritage.

Il y a 50 ans aujourd'hui, Nam June Paik s'emparait de la matière visuelle électronique et présentait ses « téléviseurs préparés » (à la manière de John Cage). À sa suite et dans le désordre le plus jouissif, des Steina & Woody Vasulka, Wolf Vostell, Ed Emschwiller… défrichaient de nouveaux territoires esthétiques et portaient leurs regards frais sur le vieux monde d'alors. Ils furent bientôt relayés par la génération des Bill Viola, Gary Hill, Robert Cahen, Juan Downey, Gianni Toti, Klaus von Bruch… et bien d'autres dont nous avons pu faire partager le talent ici, à Clermont- Ferrand, loin des grandes métropoles mais pour le plaisir d'un très grand nombre. Au fil des ans, nous avons cultivé un public, éveillé un désir pour ces formes artistiques innovantes. Cette culture de l'image trouble souvent les artistes qui découvrent VIDEOFORMES pour la première fois lors de vernissages… bondés.

Une révolution numérique plus loin — internet web 2.0, autoproduction et autodiffusion pour (presque)

tous —, la diversité, la richesse et surtout le métissage des pratiques émerveille par ses trouvailles et ses (im) pertinences. Nam June Paik qui a parrainé nos débuts, serait enchanté de voisiner avec la cuvée VIDEOFORMES 2013, son cinéma étendu (Pierre Coulibeuf, Philippe Fontès et Bruno Capelle, …), sa poésie tridimensionnelle (Giuliana Cunéaz, Triny Prada, Sébastien Camboulive, Nelly Girardeau), ses approches multiples d'une société globale mutante (David Blasco, Gabriel Mascaro, Nicolas Clauss), sa déshumanisation latente… Oui, je crois que Nam June Paik se serait réjoui de cette floraison artistique, joyeuse, grave parfois, presque toujours décalée, de l'activisme des hackers du Graffiti Research Lab engagés dans la propagande environnementale (monde réel et monde numérique), de l'impact sociétal des artistes actuels, de leur recherche, des nouveaux modèles qu'ils participent à générer… Et que dire de cette soirée dédiée à John Cage ! On ne se lasse pas de l'excellence ! … et des nouveaux territoires que nous offre la «révolution» numérique…

© Gabriel Soucheyre, février 2013

VIDEOFORMES *2013* • **Sommaire**

Interventions Espace Public ***8***

Tables Rondes ***10***

Video Lounge ***12***

Projections ***14 >43***

Prix VIDEOFORMES 2013 ***14>32***

Focus ***33***

Vidéo-Vidéa-Vidiot-Vidéologie *34*

Cage Suite *36*

Madatac *38*

Panorama Vidéo Africaine *42*

Performances & Live Streaming ***46 >51***

Jacques Perconte & Eddie Ladoire *48*

Anders Weberg & Robert Willim *50*

Nuit des arts électroniques ***52>61***

Franck Vigroux & Philippe Fontes *54*

Mat3r Dolorosa *56*

Kangding Ray *58*

Reworks & Wood *60*

VIDEOFORMES *2013* • **Sommaire**

EXPOSITIONS ***66 >129***

Pierre Coulibeuf *64*
Nicolas Clauss *78*
Giuliana Cunéaz *82*
Philippe Fontes & Bruno Capelle *86*
Gabriel Mascaro *90*
Triny Prada *94*
David Blasco *96*
Sébastien Camboulive *100*
Véronique Mouysset *104*
Nelly Girardeau *106*
Bertrand Gadenne *108*
Résidents *110*
Médiathèque Hugo-Pratt *112*
Pierrick Sorin *114*

JEUNES PUBLICS ***118 >123***
PARTENAIRES ***124***
INDEX ***128***
REMERCIEMENTS ***131***

GRAFFITI RESEARCH LAB (France)

Interventions dans l'espace public

Tag E.U.L.E. (Electronic Universal Language Expression) est un logiciel open source développé avec *Processing* en 2011 par le **Graffiti Research Lab France**. Il est destiné à transformer des messages de type texte en graffitis. Le GRL a pour ce faire collaboré avec des graffeurs dans le but de constituer une bibliothèque de caractères stockés au format GML (Graffiti Markup Language), permettant de sélectionner au hasard un style particulier.

Ce logiciel se connecte à une interface spécifique permettant de récupérer des messages depuis différentes sources. Une première version, présentée à l'IMOCA (Irish Museum of Contemporary Art) pour l'exposition « This Place Has No Atmoshpere » à Dublin en 2011, puis à la Gaîté Lyrique (Paris) en 2012 pour le festival FabFest fonctionnait avec un système de reconnaissance vocale. Une seconde version, présentée à la Cantine (Paris) pour la soirée « Aux urnes et caetera » utilisait quant à elle des messages envoyés via Twitter au cours de la soirée.

Créée spécialement pour **VIDEOFORMES 2013**, une version SMS de *Tag E.U.L.E.* permet maintenant aux spectateurs d'envoyer leurs messages afin qu'ils soient immédiatement transformés en graffitis mouvants. Ces derniers sont vidéoprojetés sur une façade de bâtiment et se déplacent en tenant compte des différents éléments l'architecture (fenêtres, portes, …).

Le public accède ainsi à une forme de communication à grande échelle et graffe virtuellement sur les murs de la ville.

Le logiciel est téléchargeable sur le site du GRL France : http://graffitiresearchlab.fr
Graffiti Markup Language : http://graffitimarkuplanguage.com
Processing : http://processing.org

Fondé en avril 2011, le **GRL France** (branche française du célèbre Graffiti Research Lab) est un collectif d'artistes, designers, graphistes, graffeurs, techniciens et théoriciens ayant pour mission de créer des outils open source venant étendre ou documenter la pratique du graffiti et du hacking urbain. S'étant engagé à ne pas reprendre les projets ayant fait la gloire du G.R.L. pour s'orienter au contraire vers de nouvelles réalisations, le G.R.L. France, un des plus dynamiques de par le monde, a, en l'espace d'un an et demi réalisé une vingtaine de nouveaux projets et participé à 16 événements ou workshops.

http://www.graffitiresearchlab.fr/


GRAFFITI RESEARCH LAB FRANCE

TABLES RONDES
Rencontres publiques sur les cultures numériques

En partenariat avec le Transfo, art et culture en Auvergne.

VIDEOFORMES a toujours eu à cœur de proposer aux publics de son festival des espaces de rencontre et d'échange. Des artistes, des professionnels, des chercheurs y présentent les arts et cultures numériques et débattent de leurs enjeux en termes d'innovations artistiques, de modes de production et de conditions de création, mais aussi d'enjeux sociétaux. En 2013, on poursuit l'idéal du **métissage**, de la mise en oeuvre de **projets collaboratifs, interdisciplinaires, transdisciplinaires.**

1) Présences de l'art : que veut dire être « frontaliers » des sciences ?
Maison du Peuple // 21.03 – 10h

Une hybridation de plus en plus étroite entre art et science, recherche et art… devient de plus en plus prégnante. Comment rendre compte, comment « partager » cette expérience du sensible, ce qui demeure souvent du domaine de l'invisible, de l'impalpable ? Comment l'art contemporain, à l'aide des outils de son temps, peut-il mettre en forme le monde dans lequel nous vivons ? Comment être engagé dans les technologies sans être « phagocyté » par elles ? Exemple des interventions des arts numériques dans l'espace public et dans la ligne de recherche des universités et des écoles.

Participants :
Eric Agbessi, directeur UFR Langues Appliquées Commerce et Communication, Clermont-Ferrand,
Giuliana Cunéaz, artiste, Italie,
Pierre David, artiste,
Jérôme Saint-Clair, artiste du Graffiti Research Lab France.
Modérateur : **Elise Aspord**



TABLES RONDES

Rencontres publiques sur les cultures numériques

2) Résidences d'artistes : dispositifs de création, de médiation et d'action culturelle…
Maison du peuple // 22.03 – 10h

De nombreuses invitations d'artistes, de collaborations heureuses (ou pas ?) ont été entreprises sur le territoire de l'Auvergne. Ces dernières allient à la fois une volonté d'ancrage dans la région et une ouverture sur le monde extérieur pleine de promesses, d'une certaine hardiesse à bousculer les habitudes. Quels en sont les enjeux, les intérêts, les ressorts pour les artistes, les publics (élèves, étudiants notamment), les acteurs socioculturels, les collectivités territoriales…? Qu'apporte cette mutualisation des savoirs, des connaissances ? Quels moyens se donne-t-on (soutien à la création) ?

Participants :
Françoise Alibert, professeur d'arts plastiques au lycée Ambroise Brugière, Clermont-Fd,
David Blasco, artiste en résidence à VIDEOFORMES,
Brigitte Liabeuf, Conseillère musées et arts plastiques à la DRAC d'Auvergne,
Enrique Ramirez, artiste en résidence au Lycée Brugière.
Modérateur : **Elise Aspord**

3) Arts numériques et innovation économique et sociale : la communauté inter-être.
Maison du peuple // 23.03 – 10h

Quels sont les impacts des pratiques numériques sur nos rapports sociaux et les modes de production (économiques, artistiques…) ? Le monde politique se retrouve dans une impasse sociale. Quels sont les nouveaux modèles économiques à mettre en place ? Ne parle-ton pas de plus en plus d'industries créatives, d'Amap culturelle... Comment refonder le lien social à travers la création ? Dans le social, comme dans l'art, la force vient du nombre, de la communauté. Quels sont les enjeux de la co-création (web 2.0), du co-working créatif et solidaire ? Du co-mécénat (projet ulule, Auvergne) ?

Participants :
Mathieu Coste, co-fondateur de « chez nous », société de service dans le secteur de l'art de vivre et du bien être, sud d'Issoire,
Daniel Duhautbout, président de Catopsys, Clermont-Fd,
Brigitte Nivet, professeur spécialiste de l'innovation culturelle et sociale, Groupe ESC Clermont,
Emmanuelle Perrone, co-fondatrice d'Epicentre.
Modérateur : **Elise Aspord**

VIDEO LOUNGE
Programmes Vidéos

VIDÉO – VIDÉA – VIDIOT – VIDÉOLOGIE, 2 films de Véronique Mouysset
(voir FOCUS p.34)

Dans ***Ritual game - video tribute***, Nam June Paik rend hommage à l'art vidéo et à John Cage. ***A shimmering chaos*** raconte l'évolution de l'art vidéo vers le multimédia entre 1991 et 1995 en France, en Allemagne et en Pologne.

Vidéos du Concours Une Minute, produites par des scolaires et des étudiants.

VIDEOFORMES organise au niveau national un concours de création vidéo, soutenu par la Fondation Varenne, la DRAC d'Auvergne, le CRDP d'Auvergne et le Rectorat de Clermont-Ferrand (D.A.A.C.). Il existe 4 catégories : école, collège, lycée, enseignement supérieur.

La durée de la vidéo est limitée à une minute de réalisation. Tous les sujets, toutes les techniques de production d'images en mouvement sont acceptés dans la mesure où ils s'inscrivent dans une démarche artistique : esthétique, plasticienne, poétique...

http://www.videoformes-fest.com/jeunes-publics/

Vidéocollectifs

Projet vidéo collaboratif initié par Natan Karczmar et développé en partenariat avec le SUC (Service Université Culture), la Mission des Relations Internationales de la Ville de Clermont-Ferrand et VIDEOFORMES.

Vidéos de 3 minutes qui proposent un regard sur la ville : Salford, Gomel, Pékin, Tel Aviv, Toronto, Reykjavik…

http://videocollectifs.jimdo.com/

C'EST LE FUN AU CORUM - Événements FUNFACE et OuiNonMerci

Partenaire de VIDEOFORMES avec les VIDEOCOLLECTIFS depuis 2002, Natan Karczmar propose de réactualiser deux éléments des nombreux jeux de communication de son Installation Contact créée en 1983.

VIDEO LOUNGE
Programmes Vidéos

« C'est le fun au Corum » présente le projet FunFace avec la projection de photographies réalisées il y a 30 ans sur les thèmes du sourire, du clin d'oeil et de la grimace. Le public est invité à s'en inspirer et à se laisser photographier. Les nouvelles images montrées en temps réel alterneront avec les anciennes. Elles seront ensuite placées sur le site www. funface.co afin qu'on puisse les y retrouver.

Le deuxième projet est OuiNonMerci. À l'Espace des Rencontres, les participants sont invités à proposer le dialogue à d'autres visiteurs avec le sourire et la formule OuiNonMerci. La règle du jeu est soit l'acceptation avec un simple oui, soit le refus avec un non merci, et cette réponse doit également être acceptée avec le sourire et sans insister. Ces projets sont organisés avec la collaboration du Corum Saint-Jean, de VIDEOFORMES et du Service Université Culture.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Natan_Karczmar



COMPÉTITION INTERNATIONALE

PRIX VIDEOFORMES 2013

Compétition internationale : **une sélection de 65 films** rend compte de la diversité des écritures, des univers artistiques et des formes innovantes de la vidéo d'aujourd'hui.

27 pays sont représentés : Algérie, Allemagne, Australie, Brésil, Canada, Cuba, Etats-Unis, Finlande, France, Grande-Bretagne, Grèce, Italie, Japon, Mali, Norvège, Pays-Bas, Pérou, Pologne, République Tchèque, Roumanie, Russie, Serbie, Suède, Suisse, Turquie, Ukraine, Uruguay.

JURY 2013
Prix VIDEOFORMES 2013

Kisito Assangni, artiste et commissaire d'exposition, Togo,
Iury Lech, directeur artistique du festival Madatac, Madrid, Espagne,
Véronique Mouysset, artiste, France.

Jury du Prix Université Blaise Pascal des Étudiants : **Julien Bardier, Bastien Inacio, Mathieu Male, Chloé Mascaro, Marie Challamel.** Organisé par **Marianne Guillot, Pauline Robert, Alice Tourlonias, Qin Wu,** étudiantes en Master I Conduite de projets culturels, livre & multimédia, Départements Métiers de la culture de l'UFR LLSH del'UBP et soutenu par l'**Université Blaise Pascal**, l'**U.F.R. Lettres, Langues et Sciences Humaines** de l'U.B.P., le **Service Université Culture** et le service du **Pôle de Recherche de l'Enseignement Supérieur.**

Coup de coeur Arte Creative décerné par Daniel Khamdamov.

Prix VIDEOFORMES 2013
Programme #1

Kyrielle / Boris Labbé
France / 2011 / 10'14
Découverte d'un microcosme fonctionnant de manière particulière.



Un archipel / Clément Cogitore
France / 2011 / 11'
« La vidéo inédite 'Un Archipel' trouve son origine dans un fait divers récent : le 22 octobre 2010, le HMS Astute, sous-marin nucléaire de l'armée britannique, s'est mystérieusement échoué sur les côtes de l'île de Skye en Ecosse. Clément Cogitore en tire un « objet filmique non identifié » et utilise différentes techniques cinématographiques ayant traversé l'histoire, des cartons du cinéma muet aux pellicules retravaillées du cinéma expérimental. (...)" Daria de Beauvais.



Return to the world of dance /Dan Boord, Marilyn Marloff & Luis Valdovino
USA / 2011 / 7'
Guide d'instruction pour tous ceux qui se posent des questions sur la condition post-moderne. Cette vidéo n'est pas une vidéo sur la danse ; elle est un hommage au ballet mécanique de Fernand Léger. La série « The world of dance » est destinée à tous ceux qui aiment la danse, mais qui n'ont pas les capacités de danser « Le sacre du printemps ».



T'as bien consommé aujourd'hui ? / Nicola Bettale
Italie / 2011 / 4'12
Reconstruction du site nucleaire de Fukushima avec quelques feuilles de papier, tandis que les images réelles montrent le réacteur numéro 3 en train d'exploser. Représentation de la situation paradoxale et grotesque de l'incertitude présente à l'heure actuelle.



Still / Kika Nicolela & Ana Teixeira
Brésil / 2012 / 14'09
« Still » reconstitue le processus de deuil et d'une renaissance possible.



Prix VIDEOFORMES 2013
Programme #2



Miss Candace Hilligoss' flickering halo / Vincenzo Core & Fabio Scacchioli
Italie / 2011 / 13'40
Tout commence par un autre film, un noir américain des années 60 : vidées et éventrées, torturées et « détournées », les images s'organisent en structures précaires et évolutives, imbriquées dans de multiples et tortueuses intrigues, dans un état d'effondrement permanent. Il s'agit de provoquer l'explosion d'un système clos par un dispositif d'implosions audiovisuelles. Oubliez ce que vous voyez alors qu'en réalité, vous le regardez, et absorbez-vous dans une vibration optique ancestrale.



Le petit soldat / Sébastien Camboulive
France / 2012 / 3'15
Où il est question de trajectoires et de rondes, de rigueur et d'approximation, de choix et de destin.



Shift / Max Hattler
Allemagne / 2012 / 3'
Tentative pour traiter la question de la fin du monde et la prédire.



The course of things / Collectif_fact
Suisse / 2012 / 10'18
La vidéo « The Course of Things » attire l'attention sur la façon dont les codes cinématographiques influencent notre perception et notre interprétation du quotidien. À la frontière de la fiction et de la réalité, cette vidéo joue avec nos attentes et notre capacité à se raconter des histoires. Le collectif_fact, à sa manière de fictionnaliser ces scènes, interroge le spectateur sur le pouvoir que possède l'image à suggérer ce qu'il n'est pas.

Prix VIDEOFORMES 2013
Programme #2

Homme rêvant Mademoiselle / Vincent Tricon
France / 2011 / 5'40
Un homme dort, et rêve. La matière de ses rêves devient celle du film. Quelques silhouettes apparaissent, comme l'évocation d'une femme. Ce film est composé à partir de motifs peints, puis animés.



This Thirst / François Vogel
France / 2011 / 4'
« This Thirst » nous entraîne dans un voyage hypnotique le long du métro aérien de Dubaï. L'architecture démesurée qui borde les rails est prise au piège d'une caméra déformante qui va tordre les routes et les immeubles. La chanteuse Reham accompagne ce parcours inquiétant en nous adressant un message.



Walls / Frederic Bayer Azem
France-Algérie / 2012 / 5'08
Les corps englués et rejetés flottent dans des zones...



Prix VIDEOFORMES 2013
Programme #3



C / Elliot Storey
Grande-Bretagne / 2012 / 5'40
Un portrait féminin sous forme de triptyque. Une volonté de représenter de façon minimale l'être humain d'aujourd'hui à travers une série de portraits. Ici l'Homme et la ville.



Division / Johan Rijpma
Pays-Bas / 2012 / 1'16
Une feuille de papier est coupée à la main en morceaux, par la suite rassemblés. Une photographie de cette recomposition est ensuite imprimée puis re-divi- sée. Cela rend l'impossible possible : déchirer un espace qui représente un espace vide déchiré. Cette opération est répétée autant de fois que la division le permet. Tout est créé par division.



Alice dans ma tête / Alice Fargier
France / 2012 / 3'48
Alice travaille dans un open space. Dans sa tête, c'est la galaxie.



Falling / Iono Allen
France / 2012 / 4'
Voici l'histoire de la petite Susa Bubble qui s'est brisée en 33 personnalités différentes, qui ne sait plus qui elle est : elle trébuche, tombe, dégringole,... : une vision symbolique des angoisses de Susa. L'histoire de Susa Bubble et les installations dans 'Second Life' copyright Saskia Boddeke.



Carnet / Didier Feldmann
France / France / 2011 / 4'04
Nous tenons la lampe allumée, nous ne vieillissons pas.

Prix VIDEOFORMES 2013
Programme #3



O sal da lua a outra experienca / Cédric Dupire & Cristiana Miranda
Brésil-France / 2012 / 7'47
Né d'un poème de Christiana Miranda, 'O Sal Da Lua' est une rencontre nocturne entre Rio de Janeiro et Paris. Le temps se perd dans la nuit, étiré par les expositions variables de chaque photogramme. L'espace se dissipe sous l'action du révélateur. Cette nuit-là, les âmes détachées, ont trouvé leur espace commun.



Blue blood / Laure Muller-Feuga & Aurélie Nurier
France / 2012 / 6'13
Et si l'eau prenait forme humaine. Quel serait son voyage ? Comment s'évaporerait-elle ? Traverserait-elle les orages ? Et les déchets du monde ? Quand le cycle de l'eau et le cycle de l'homme se mélangent, où va l'eau sale ? Où va l'eau propre ? Rien ne sert de pleurer, il faut se relever...
À la fin : L'eau, c'est le sang du vivant.



We nous / Marie-Paule Bilger & Pierre Friquet
France / 2012 / 3'47
Ce travail s'inscrit dans la série « Question de temps » avec la participation de Jean Baptiste & Pierre Friquet. Il décrit le cercle vicieux de la violence par la course-poursuite de personnages inspirés des robots du jeu vidéo « Minecraft » aux détails narratifs des évènements du monde actuel. Au-delà de la dimension mythique du plus fort contre le plus faible, il évoque l'actualité économique « à chaud » de ces derniers mois par la représentation d'une cannibalisation sociétale et la solution de se regrouper.



Entrez dans la danse / Arnaud Brihay
Belgique / 2011/ 2'23
23 Septembre 2010 à contre courant... Manifestation contre la réforme des retraites à Lyon, France.

Prix VIDEOFORMES 2013
Programme #4



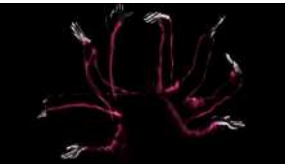
Héligo / Etienne de Massy
Canada / 2011 / 5'30
L'espace : la banlieue d'une étoile et les rêveries quotidiennes d'un alter-humain sur son astronef.



Flashforward / Jérôme Poret
France / 2012 / 4'32
Des portraits en noir et blanc apparaissent dans un noir profond sur la musique improvisée de guitare basse. Réalisé dans la salle de concert du Confort Moderne à Poitiers pendant la résidence en 2011.



Corridor / Frédérique Ortega
France / 2011 / 11'15
Un jeune garçon et ses parents se promènent dans une fête foraine. La mère propose, avec fougue, à l'enfant de faire, seul, un tour de train fantôme. Malgré son appréhension, l'enfant accepte. Passé le tunnel, il va se retrouver dans un vrai train dans lequel il va se confronter à lui même et grandir.



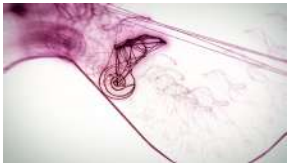
La ligne / Cerise Lopez & Agnès Patron
France / 2011 / 2'
Il n'est pas facile de scanner l'avenir. Ce fantôme n'est pas à portée de main.

Prix VIDEOFORMES 2013
Programme #4

The devil / Jean-Gabriel Périot
France / 2012 / 7'
« Vous ne savez pas qui nous sommes »



Snail Trail / Philipp Artus
Allemagne / 2012 / 3'
Un escargot invente la roue et passe par une évolution culturelle, pour finalement revenir à son point de départ.



Monsieur René / Christoph Oertly
Suisse / 2012 / 11'
La caméra envahit un appartement trop rempli. On voit la présence d'un locataire, probablement un vieil homme, mais on ne le distingue pas clairement. Un homme plus jeune erre à la recherche d'un endroit où se reposer. Les arrêts de la caméra exposent le mode de vie d'une personne seule qui s'est coupée du monde en entassant des objets de consommation. Un coup d'oeil par la fenêtre montre un ancien boulevard chic de Bruxelles, aujourd'hui géré par des marchands marocains et des immigrants africains.



Prix VIDEOFORMES 2013
Programme #5



Nous sommes revenus dans l'allée des marronniers / Leslie Lagier
France / 2012 / 16'25
La réalisatrice a perdu ses 3 oncles. Elle revient dans le cimetière où ils sont enterrés. Entre souvenirs de films de famille en Super 8 et déambulation dans les allées du cimetière, 'Nous sommes revenus dans l'allée des marronniers' n'est pas une messe, juste une petite prière pour leur souvenir, un hommage à leur présence invisible.



L'éternel retour / Pascal Lièvre
France / 2012 / 3'27
« L'éternel retour » un texte d'Alain Badiou extrait de la relation enigmatique entre philosophie et politique est chanté sur 'The cold song' de Purcell, version Klaus Nomi arrangée par Florent Matéo.



Retrospective / Brandon Belote
USA / 2011 / 8'33
À la fin de ses études en école d'art, le réalisateur Brandon Belote jette un regard en arrière sur le processus de création. 'Retrospective' présente une vision abstraite de la créativité qui est à la fois belle et anxiogène.



Popcorn society / Ahmet Dogan
France / 2011 / 1'48
La vidéo met en scène des militaires en plastique posés sur des grains de maïs qui commencent à éclater. Je joue sur les analogies entre l'univers de jeu de l'enfant et les films de guerre. Les deux s'influencent et finissent par se caricaturer mutuellement.

Prix VIDEOFORMES 2013
Programme #5

Ecdysis / Aurélie Durand

France / 2012 / 3'13

Une vidéo danse basée sur une performance de Sophie Grappin. Après avoir confectionné un moule du corps de son mari, Sophie s'introduit à l'intérieur pour s'en défaire. La performance symbolise ainsi la femme essayant de se libérer du joug des hommes.



Terre blanche / Michel Boulanger

Canada / 2011 / 5'48

« Terre blanche » décrit le trouble d'un homme brisé par la désillusion. Un lent travelling sur des bâtiments abandonnés oppose la vision bucolique d'une ferme traditionnelle à la démesure de son développement aux méthodes agricoles industrielles. La blancheur des paysages marque l'abîme d'un monde sans vie, celui d'une terre laissée à l'abandon.



To be veiled / Faye Mullen

Canada / 2012 / 5'31

Dans les plis du drap se cache un voile qui dévoile – plus qu'une révélation, une sentence. Entre nature morte et tableau vivant, mais sans être ni l'un ni l'autre, to be veiled exprime une mise en absence qui modèle visuellement non pas la disparition de la personne, ni sa mort, mais plutôt la mort qui se trouve en elle – la mort qui constitue la personne.



Prix VIDEOFORMES 2013
Programme #6



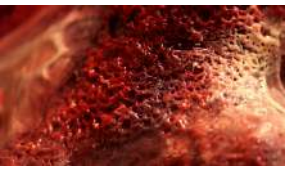
Poor people must die / Slawomir Milewski
Pologne / 2011 / 23'10
Une odyssée humaine en trois actes.



Compass / Jorge Luis Santana Perez & Diana Rosa Pérez Legon
Cuba / 2011 / 1'28
Travail qui, de manière ludique, explore les questions d'orientations et de buts dans la vie.



Homme bleu / José Man Lius
France / 2011 / 5'30
Le Volcan envahi par le brouillard humide révèle la présence énigmatique d'un homme bleu en quête d'un retour aux source. Le bleu est l'une des trois couleurs primaires dans la synthèse additive. Le cyan qui est une nuance de bleu est également l'une des trois couleurs primaires dans la synthèse soustractive. Bien que le ciel et la mer soient bleus, cette couleur est rare dans la nature. (...). Moi je crois que l'on a tous en nous une part de bleu ! Extrait du scénario « Territoire Inattendus ».



Skin Freak / Ian Haig
Australie / 2012 / 1'
Une exploration de la texture de la surface de la peau, qui semble plus près de la viande exposée à vif, opposée à la perfection idéalisée de la peau douce. Le titre de ce travail alerte le spectateur sur le fétichisme de la peau. Jouant sur la notion d'une nouvelle beauté de la chair, d'un nouvel esthétisme de la membrane poreuse connue sous le nom de peau humaine.



MY LOVE SOON / Yves Ackermann
Suisse / 2011 / 2'42
« MY LOVE SOON » a été enregistré en 2000 par le compositeur suisse Balduin. Le clip musical montre différents bouquets de fleurs qui explosent au ralenti. Des fragments de fleurs colorées et la poussière forment des compositions rythmiques - un feu d'artifice de fleurs.

Prix VIDEOFORMES 2013
Programme #6

1932 / Bobie
France / 2012 / 2'59
La montée de l'extrémisme fait resurgir les souvenirs douloureux de l'Histoire. Rien n'a encore changé, mais tout est déjà différent. On ne peut se résoudre au pire mais comment sonner l'alerte ? Un avenir en noir et blanc dont nous interrogeons les augures en traçant des figures abstraites.



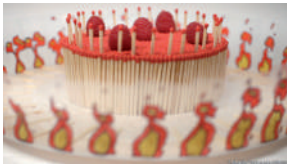
Nothing happens like we imagine / Bob Kohn
France / 2012 / 2'
Compactées, contractées, malaxées, accélérées, multipliées, les "Slices of life" triturent de l'humain, à la vie, à la mort et à l'amour. « Shopping de vie » parmi tous les rayons des grandes surfaces et des magasins de quartier de la mise en scène du quotidien. Séquences de films connus ou pas, elles sont parties jouer ailleurs une partition qui n'était pas la leur. Comme en musique, la tonalité d'un film s'exprime par la force de son propre leitmotiv.



Machinery-Video No1 / Luis Soldevilla
Pérou / 2011 / 3'03
L'idée est de représenter la manière dont les machines maintiennent le flux d'énergie vitale dans une ville. Cette série dépeint la ville comme un organisme supérieur, comme une relation symbiotique entre les humains et les machines. Dans la pièce "Machinery video No 1" l'idée est de créer une pièce abstraite montrant des machines qui transportent les gens (trains, bus, ascenseurs), des mécanismes qui aident les habitants à se déplacer plus rapidement.



Alimation / Alexandre Dubosc
France / 2011 / 2'47
Comment s'animer les papilles... (Hommage au pré-cinéma, aux jeux optiques : zoetrope, praxinoscope, etc).



Prix VIDEOFORMES 2013
Programme #7



Sing under / Seo Jung-Hee
Corée du Sud / 2012 / 10'
Récit moderne de l'extinction inéluctable ou mythe millénaire d'un déluge biblique. Le corps déshumanisé dans son animalité brute et organique. Le liquide noir d'origine inconnue, émane du corps au travers duquel un malaise se distord dans une vision poétique.



Distance / Marcin Wojciechowski
Pologne / 2012 / 9'12
Distance - isolement, détachement, séparation, désintégration,… Une expérience qui intègre la vidéo et le mouvement graphique sans anecdote ou tournure dramatique. Deux personnes et l'espace entre eux. Tentatives sans fin de dialogue présenté sous la forme de symboles typographiques. La répétition des gestes, des mots et des signaux crée une sorte de mantra qui a pour fonction d'identifier, de nommer et de poser les propres limites à l'indépendance du mental qui fait obstacle à leur coexistence.



1001 faux départs / Michel Pavlou
Grèce-Norvège / 2012 / 4'40
La chorégraphie silencieuse d'autocars glissant sur leurs trajectoires programmées, dans une gare routière. Le film se promène aux bords de l'espace, entre ombres portées et ombres projetées et dévoile sa topographie hors du temps à la manière d'une chambre noire.



In between / Recep Akar
Turquie / 2012 / 5'29
Dans cette existence si complexe et pluridimensionnelle, la liberté intellectuelle de l'homme ne peut être possible qu'avec un développement de conscience ainsi qu'avec une intériorisation de ses propres expériences. Dans cette voie, la lutte qu'il mène envers sa propre existence prend sens quand on observe l'évolution historique de son désir d'autogestion. Cette lutte douloureuse dont le vainqueur et le perdant sont les mêmes, est aussi génératrice du changement et de la métamorphose. « In-between » est un projet vidéo mono-bande produit à partir de cette lutte.

Prix VIDEOFORMES 2013
Programme #7

Glucose / Mihai Grecu & Thibault Gleize
France-Roumanie / 2012 / 7'18
À l'aide de l'animation 3D mélangée à la prise de vue réelle, "Glucose" refaçonne notre environnement quotidien. La caméra devient le microscope d'un lent diaporama mental et elle saisit différentes aberrations de la perception. Inspiré de la théorie quantique selon laquelle des particules peuvent se trouver à deux endroits en même temps, ce court-métrage anxiogène et humoristique donne naissance à de nouveaux types de relations entre les objets et leurs propres propriétés physiques.



Rose & Manu / Clémence Demesne
France / 2012 / 4'
J'ai reconnu de l'amour là où je pensais ne voir que du désir. Puis, soudainement, je m'aperçus que le drame était partout, dans les scènes les plus inattendues comme dans toute fiction. La fiction amoureuse est surestimée mais son élégance s'étire au-delà de son intrigue. Ceci est l'histoire de la rencontre entre l'élégance et le drame, là où le désir enlace l'amour.



Oiseau de nuit / Pierre & Jean Villemin
France / 2012 / 2'53
« Oiseau de nuit » est construit sur le mode sans fin des chants tourmentés et hypnotiques des folklores médiévaux qui donnent le vertige.



viento_ [traces algorithm] / Mariana Carranza
Uruguay / 2012 / 1'02
Le vent impose à mon corps des mouvements que je ne maîtrise pas. Cela me force à gérer mon équilibre et me surprend en cas de déséquilibres. 'Viento' est une vidéo numérique de 60 secondes qui s'auto-génère : 'l'algorithme des traces'. Jouant avec la possibilité-l'impossibilité de laisser des traces dans le vent, l'algorithme analyse l'image et dessine les traces, créant la vidéo. Le code pour «traces algorithm' a été développé avec un processeur, utilisant des données Open Source.



Prix VIDEOFORMES 2013
Programme #8



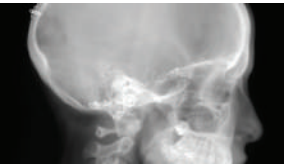
Les aimants / Cerise Lopez
France / 2011 / 11'30
« Les mouches aiment la merde.
Et toi, tu m'aimes, ma grosse mouche à miel ? »
Quand l'amour déboussole, c'est la porte ouverte aux faux-semblant et aux trompe-l'œil. S'en remettre à la marguerite n'est-il pas un peu risqué ?



From madness to madness trough paranormal / Sevcik Ondrej
République Tchèque / 2012 / 6'53
Cette video dépeint de manière symbolique la manière d'aller d'une folie à une autre. L'image créée par archetypal audiovisual laboratory « Grey Goo Synapsis » est accompagnée par la symphonie de Aitcher Clark.



Tomo / Bakary Diallo
Mali / 2012 / 7'
« Tomo » est un récit imaginaire, il évoque la littéralité du mot bambara : un territoire déserté du fait de la guerre. Conflit par les armes et conflit dans les esprits. C'est le parcours d'un personnage troublé psychologiquement par son vécu de la violence. Il part de sa chambre et traverse un village ravagé, abandonné, celui-ci est habité par les esprits de ceux qui y vivaient. Ils sont représentés par des fantômes, des spectres en flammes et en fumée. Ils accomplissent les gestes du quotidien au plus près de la réalité.



Aphasia Oceana / Danny Warner
USA / 2012 / 2'
À l'aube du règne de la biotechnologie, de minuscules biomachines nanoscopiques font silencieusement leur travail dans un corps humain, vaste univers translucide fait d'os et de ligaments.

Prix VIDEOFORMES 2013
Programme #8

Secret lives / gruppoGruppo
Italie / 2012 / 6'
L'œuvre est un triptyque dédié aux trois compositeurs italiens Luciano Berio, Bruno Maderna et Franco Donatoni.



We'll become oil / Mihai Grecu
France-Roumanie / 2011 / 8'
Des étendues désertiques portent les stigmates d'un meta-conflit, au-delà des controverses politiques ou idéologiques visibles. Un état de crise continu et inexplicable envahit l'espace, transformant des paysages minéraux en scène de guerre. L'histoire du pétrole prenant le dessus sur l'Histoire.



L'histoire se répète / Didier Feldman
France / 2012 / 3'19
Hélas, l'Histoire se répète, les souffrances aussi.



Prix VIDEOFORMES 2013
Programme #9



The negative selection / Alexander Isaenko
Ukraine / 2012 / 3'29
« The négative sélection », c'est le modèle du monde, dans lequel chaque participant remplit l'espace avec son action si petite soit-elle, créant une image sociale cyclique, sans liberté ni droit de choisir.



Anatomy theater / Alessandro Amaducci
Italie / 2012 / 3'30
L'intérieur du corps a été un mystère pendant très longtemps. Dans l'histoire des Arts il y a donc beaucoup d'images non réalistes du corps. Puis la science anatomique a produit de très belles images de représentations de nus mais aussi et de manière fascinante, de corps sans peau. Pour beaucoup d'artistes, l'image anatomique est un voyage fascinant entre le rêve et la réalité, et dans cette vidéo, je veux exprimer cette sensation d'émerveillement, de mystère et d'étrange fascination.



Yolande / Maxime Berthou (Monsieur Moo)
France / 2012 / 2'
« Yolande' est le film d'une performance publique consistant à fracasser un bateau de pêche sur un mur de 2000 bouteilles de Champagne accoté à la façade de l'entrée du Fresnoy le 1er juin 2012, soir du vernissage de Panorama 14.



Ailo / Valerio Murat
Italie / 2012 / 8'28
Ailo est un personnage féminin de la mythologie scandinave, qui, se transforme en loup. C'est le côté instinctif et charnel de la nature humaine.



KiyaKiya / Akino Kondoh
Japon / 2011 / 6'39
Le terme « KiyaKiya » vient d'une vieille expression japonaise « mune ga kiyakiya suru ». Akino Kondoh l'a lue pour la première fois dans « ntroduction to the collection of girls » de SHIBUSAWA Tatsuhiko, dans la partie consacrée aux expériences de l'enfance. Cette expression, à l'origine de la série KiyaKiya, décrit un sentiment énigmatique, nostalgique, génant, ou une impression de déjà vu.

Prix VIDEOFORMES 2013
Programme #9

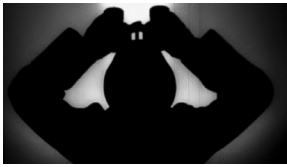
Fragments untitled #1 / Doplgenger
Serbie / 2012 / 6'50
Est-ce que le peuple obtient ce qu'il désire à la fin?
La bataille du Kosovo a eu lieu le 28 juin 1989. L'histoire inscrit cet évènement, connu comme un présage de l'effondrement de la Yougoslavie et du carnage des guerres yougoslaves, à travers l'image et le discours du leader Slobodan Milosevic. 'Fragments untitled #1' décortique les séquences des médias et de la télévision afin de dénoter l'invisible.



Return / Owen Eric Wood
Canada / 2011 / 5'
L'artiste crée un autoportrait qui capte sa confrontation à des personnes, langues et lieux étrangers. Même s'il cherche à établir des liens avec ces cultures, il trouve que son isolement ne fait qu'amplifier le sentiment d'aliénation ressenti à la maison. Alors que des photos et sons éclatants transportent le spectateur sur d'autres continents, le collage d'images en mouvement saisies dans des endroits différents crée une expérience déconcertante. Portrait d'une personne qui effectue un voyage sans fin, constamment en déplacement, mais jamais parvenu à destination.



Hermeneutics / Alexei Dmitriev
Russie / 2012 / 3'15
Un film de guerre... Ce film est une illustration visuelle de ce qu'est l'herméneutique. Réalisé à partir de footage de la seconde guerre mondiale, on a l'impression au départ de regarder un film de guerre normal. Alors qu'on s'attend à la routine habituelle des films d'archive, tout change. Et on se retrouve devant un film complètement différent.



La ronde / Vincent Ducarne
Canada / 2011 / 3'26
Au rythme lent et implacable de notre déplacement circulaire émergent 12 personnages immobiles qui s'observent les uns les autres. L'immobilité pesante fait monter une tension dramatique, quasi absurde, qui atteint son paroxysme lorsque les regards se tournent vers nous.



Prix VIDEOFORMES 2013
Programme #10



Impressions / Jacques Perconte
France / 2012 / 47'56
Sur la côte Normande, les pieds dans l'eau, face aux vagues et aux vents ou sur l'à-pic des falaises, la lumière passe entre les nuages et l'eau en suspension me mouille le visage. Je raconte ce qu'il y a là, les impressionnistes qui venaient peindre. Mais l'image du film ne pense pas à être fidèle. Elle s'agite. Le paysage se transforme. Les couleurs s'écrasent sur l'écran. Quelque chose se passe à cet endroit...

FOCUS
PROGRAMMES VIDÉO

Les programmes vidéo FOCUS mettent l'accent sur un artiste, la production d'un pays, d'un label ou font parfois l'objet d'un échange avec un autre festival.

Ils sont élaborés en collaboration avec des commissaires invités.

FOCUS #1
VIDÉO – VIDÉA – VIDIOT – VIDÉOLOGIE

Programme proposé par **Véronique Mouysset**

RITUAL GAME – VIDEO TRIBUTE - Nam June Paik 1995 / 11'
A SHIMMERING CHAOS - Véronique Mouysset 2013 / 51'

« RITUAL GAME », c'est le jeu du rituel. « VIDEO-TRIBUTE », c'est un hommage à la vidéo. Dans ***RITUAL GAME – VIDEO TRIBUTE***, Nam June Paik rend hommage à John Cage : « Cage in Cage ». ***RITUAL GAME – VIDEO TRIBUTE***, c'est l'art vidéo et la musique, le mouvement Fluxus et la performance artistique. C'est l'idée du temps, le temps cyclique (vie-mort-renaissance), et de la transcendance du temps. C'est l'aventure des images, et des symboles.

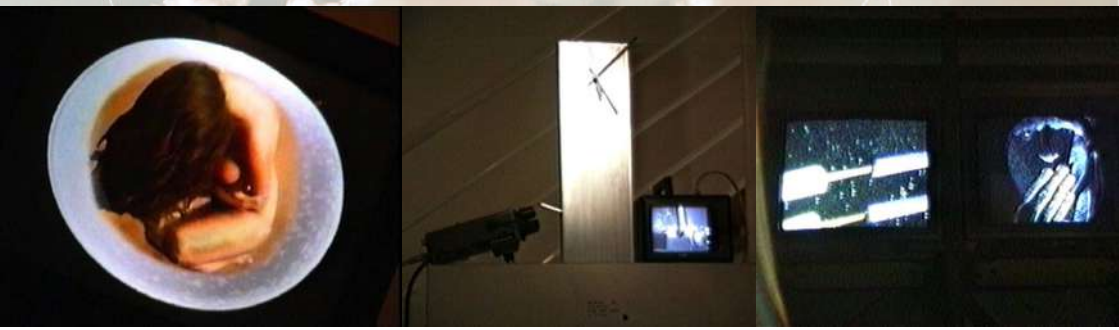
« Le rejet du Pop art et l'arrivée du mouvement Fluxus, ont annoncé le début des années 1960. Quelle sera la marque des années 1970 ? Sans nul doute… la vidéo. VIDÉO – VIDÉA – VIDIOT – VIDÉOLOGIE. »
Nam June Paik

Dans ***A shimmering chaos***, l'art vidéo va vers le multimédia, Ko Nakajima rêve d'un paysage Zen en rapprochant la nature de la technologie et Klaus Vom Bruch nous provoque pour regarder autrement l'actualité. Nam June Paik imagine un « Art de Contact Direct » pour transmettre directement au cerveau le signal électronique et jouer avec notre imaginaire. Il nous met en position orbitale avec l'art satellite ou nous plonge dans un liquide amniotique pour nous donner l'espoir de naître ou de renaître dans un univers numérique. La Multimediale 4 du ZKM (Zentrum für Kunst und Medientechnologie) nous emmène vers « un nouveau paysage expérimental », interactif et immersif, et le WRO Media art Festival 1995 nous entraîne vers les sons et une musique orchestrée par des capteurs interprètes. Dans ce monde virtuel communiquer est possible via L'internet. Pour Douglas Davis, c'est le moyen d'élargir notre subjectivité vers « l'autre réalité», vers un ailleurs, un ineffable.Dans ce voyage dans le temps, des SMS poétiques et personnels apparaissent.

A Shimmering chaos, la lumière du chaos, raconte l'évolution de l'art vidéo vers l'art numérique et le multimédia à travers un panorama d'installations d'artistes internationaux exposées entre 1991 et 1995 en France, en Allemagne et en Pologne.

Le documentaire retrace les années 1970 et 1980 pour aborder les années 1990. Il parle de Nam June Paik, l'art, la communication et l'art satellite, de Ko Nakajima et une exposition personnelle « L'âme du bois », de Klaus Vom Bruch et son installation vidéo *Fin de siècle*. Il montre différentes installations du ZKM (Zentrum für Kunst und Medientechnologie) à Kalsruhe autour des nouvelles technologies et trois performances musicales de la WRO Media art Biennale 1995 à Wroclaw. Il évoque le début de l'internet avec Douglas Davis et son projet « The World's First Collective Sentence »,

Focus #1
VIDÉO – VIDÉA – VIDIOT – VIDÉOLOGIE



Le documentaire oscille entre le document et la fiction en intercalant des œuvres et des écrits de ces artistes, tirés d'ouvrages ou d'archives, pour les mettre en résonance les uns aux autres. Chaque artiste expose en son propre nom des réflexions personnelles, l'une se renvoyant à l'autre comme une longue phrase imaginaire faite de leurs rencontres et de leurs échanges virtuels.

En parallèle, des extraits de critiques d'art vidéo (des citations) pris dans les catalogues des expositions donnent des repères de lecture aux spectateurs et apportent un nouveau regard sur les créations artistiques. Dans ce voyage dans le temps, des messages personnels sous forme de SMS poétiques laisse transparaître ma fascination pour l'art électronique et mon expérience artistique avec ma caméra.

J'ai réalisé toutes les images du documentaire. Elles sont soumises au droit de la propriété intellectuelle. Toute copie est soumise au droit de la reproduction et de l'exploitation. Les textes sous forme d'intertitres respectent le droit de citation. Les noms et la source sont clairement indiqués au générique. Ils apportent un caractère critique et pédagogique.

© Véronique Mouysset

Biographie :

Dans les années 1990, Véronique Mouysset, après des études cinématographiques à Paris, commence une recherche artistique autour de la musique électroacoustique et de l'art vidéo.

Robert Cahen l'introduit à Grand Canal où elle réalise ses premières vidéos dont *Autopsie*, primée au Festival Vidéoformes en 1994. Elle participe à plusieurs numéros de la revue d'art contemporain : *synesthesie.com*. Depuis, elle a réalisé avec Christian Zanési, compositeur de l'INA/GRM, un concert-vidéo *Constructions métalliques* et un documentaire sur Pierre Henry *Faidivertissimo*. Actuellement, elle travaille sur un projet d'installation vidéo « EDIFICE ».

http://mouyssetveronique.blogspot.fr/

FOCUS #2
CAGE SUITE

Une proposition de Alain Longuet et Stéphane Trois Carrés
Une production : Alain Longuet, Stéphane Trois Carrés, Gabriel Soucheyre / VIDEOFORMES

Comme une suite musicale mais aussi comme une suite donnée tout au long de l'année aux divers événements qui ont marqué l'année de célébration (1912-1992).

On connaît l'influence immense de John Cage sur ses confrères compositeurs, on mesure moins celle qu'il a eue dans les arts de la performance et des arts visuels.

En 2013, nous ouvrons des voies nouvelles sur ses traces. Son oeuvre de 1952, 4'33» (273») nous servira, soixante ans après, de prétexte et de point de départ d'une aventure aléatoire et collaborative afin d'effectuer un grand plongeon intergénérationnel dans nos univers numériques. Nous remplirons de nouveau le silence des 273 secondes, nous jouerons de l'imprévisibilité comme «l'une des choses les plus intéressantes en art», un principe fondamental dans la pensée de John Cage. Nous recourrons pour ce faire à une structure algorithmique d'assemblage aléatoire des diverses contributions artistiques à cette expérimentation.

http://www.johncage.info

Voilà un siècle que les performances existent. Leurs auteurs ne sont pas éternels, alors que leurs intentions perdurent et parlent aux générations suivantes. Qu'importe le glissement culturel et les malentendus produits par le contexte et les outils, l'important est l'appropriation que font les contemporains de l'énergie et de l'esprit produits à un moment de l'histoire. John Cage a accompagné le mouvement Fluxus. Son goût pour la vie et l'inattendu est au cœur de son esthétique. L'art est un principe d'existence et la surprise en est l'essence. C'est le fleuve héraclitéen, toujours semblable, toujours différent, l'observateur perturbant la scène en plus.

C'est sur ce principe qu'est conçue la soirée Cage Suite, jeu aléatoire de montage et de sons qui réunit 15 artistes visuels et 15 artistes musiciens autour de l'œuvre emblématique 4'33". S'interrogeant sur la durée et le silence, l'intuition l'amena à entendre son corps et choisir une durée qui a du sens dans les spectacles en termes d'attention moyenne. Mais 4'33" c'est 273 secondes qui sont un multiple de 91 qui se décomposent en 13 ou 7 facteurs premiers… 273 = 3x (7x13) = 3x91.

L'équipe de Cage Suite propose un montage aléatoire commandé par une application informatique, un algorithme qui assemble une



Focus #2
CAGE SUITE

collection de vidéogrammes dont les durées sont de 7", 13" et 91". Lors de nos réflexions théoriques sur le projet, ce fut avec ravissement que nous constatâmes ce résultat. L'intuition et la chance de John Cage servaient notre goût des symétries « chaotiques ». Des nombres premiers de « belle qualité » peuvent servir de constante à un projet vidéo expérimental.

Semblable à un dialogue avec l'artiste après sa disparition, cette soirée est une suite au-delà des générations, montrant comment les idées et les concepts sont bien des instruments contre l'entropie et la dilution du monde.

© Stéphane Trois Carrés

LISTES DES PARTICIPANTS

Vidéo :
Robert **CAHEN**
Gérard **CAIRASCHI**
Robert **CROMA**
Clémence **DEMESME**
Jean-Paul **FARGIER**
Niklas **HALBERG**
Alain **LONGUET**
Véronique **MOUYSSET**
Kika **NIKOLELA**
Stina **PEHRSDOTTER**
Jacques **PERCONTE**
Triny **PRADA**
John **SANBORN**
Gabriel **SOUCHEYRE**
Stéphane **TROIS CARRES**
Anders **WEBERG**

Son :
Cécile **BABIOLE**
Marie Sylviane **BUZIN**
Alain **CURE**
Clémence **DEMESME**
Laura **FERNANDEZ**
Juliette **GALAMEZ**
Frédéric **LE JUNTER**
Octavio **LOPEZ**
Natalia **MALLO**
Genevieve **MORGAN**
Enrique **RAMIREZ**
Hélène **SAGE**
Michael **SZPAKOWSKI**
Franck **VIGROUX**

FOCUS #3
MADATAC ::: VIDEOsPAIN (Madrid-Espagne)

Programme proposé par Iury Lech

MADATAC propose un état des lieux de la création dans un contexte international en constante évolution, autour d'une thématique originale à chaque nouvelle édition. Avec cette sélection spéciale pour le festival Vidéoformes, nous avons voulu rendre un hommage décapant, insolite, critique et alléchant à ces créations d'art vidéo où des regards, qu'ils soient oniriques ou réalistes, rencontrent des textures organiques intenses, empruntant des voies hétérogènes pour évoquer des émotions oubliées, des paysages et des corps. D'autre part, nous avons ouvert la boîte de Pandore de la culture cybernétique, qui permet à de nouveaux procédés extrêmes de révolutionner la création audiovisuelle et de conquérir les écrans en repensant la relation entre l'art, la matière et la technologie.

MADATAC (FESTIVAL CONTEMPORAIN DES ARTS NUMÉRIQUES ET DES NOUVELLES TECHNOLOGIES AUDIOVISUELLES)

MADATAC est un tremplin indépendant à but non lucratif, axé sur une approche diversifiée de la culture audiovisuelle expérimentale d'avant-garde et des nouveaux médias, et qui s'intéresse principalement aux projets innovants, originaux et audacieux.

Cet événement à portée internationale a lieu à Madrid chaque année en décembre dans le quartier de la « Promenade de l'art ». Projections quotidiennes d'art vidéo, compétitions, expositions d'installations interactives, rencontres avec les artistes, ateliers, conférences et tables rondes sur des thématiques liées à l'art, le beau ou la technologie, performances audiovisuelles, forums, vente aux enchères en art vidéo et remise de prix.

Notre objectif est d'encourager la participation des citoyens dans les domaines de l'art audiovisuel, l'art vidéo, la culture des arts numériques, ainsi que de faciliter les échanges de savoirs entre professionnels, et ce grâce à des projets collectifs qui constituent un laboratoire dans lequel les artistes peuvent présenter leurs dernières créations au grand public, à la critique, aux commanditaires, aux universitaires, aux commissaires d'expositions, aux collectionneurs, aux institutions et aux entreprises ainsi qu'à tout public connaisseur.

L'intention est de soutenir la recherche et la production écrite dans ce domaine des nouvelles technologies, tout en récompensant l'excellence créative des artistes qui savent allier technologie et imagination dans une seule et même œuvre et transcender les procédés narratifs classiques, afin de créer des liens entre les régions, les artistes et les organismes, et de tisser un réseau interculturel mondial tourné vers un avenir artistique en mutation.

Traduit de l'anglais par Catherine Librini

http://www.madatac.es

Focus #3
MADATAC ::: VIDEOsPAIN (Madrid-Espagne)

Lot' Shadow / Albert Merino

Espagne / 2010 / 6'29

Un essai visuel qui montre comment habiter un espace vide à travers les gestes. Un seul et même personnage endosse plusieurs rôles différents et exécute un rituel mimé, par des gestes lents et expressifs. L'espace se transforme alors en une suite d'ambiances où s'installe souvent un certain malaise. Cette création s'inspire au départ de certains passages du « Théâtre de la cruauté » d'Antonin Artaud et incarne visuellement certaines idées présentes dans ce texte.



Aphasia Volutia / Dany Warner

USA / 2012 / 1'59

À l'aube du règne de la biotechnologie, ce court film expérimental met à nu la structure physique du corps humain. De minuscules biomachines nanoscopiques font silencieusement leur travail dans un corps humain, vaste univers translucide fait d'os et de ligaments. Le film explore la limite ténue qui sépare l'organique et le technologique, où les nanoformes manipulent insidieusement les mécanismes électriques et biochimiques à travers lesquels nous percevons (et comprenons) le monde qui nous entoure et celui qui nous constitue.



Develop / Movement n°1 / David Rodriguez Gimeno

Espagne / 2011 / 3'

Progression à travers un terrain conditionné par la projection de la géométrie cartésienne à l'endroit où le paysage devient concentrique. Reconstitution du souvenir fragmenté de ce voyage. Tourné en Antarctique.



Geostrategic Drama At The 38 Parallel / Rafaël

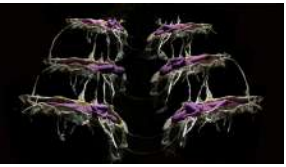
Belgique - Corée du Sud / 2012 / 3'25

Cette vidéo fait partie de la série BOM (« le printemps » en coréen), qui fait suite à KYOUL (« l'hiver »), premier volet d'un projet de cinéma en prise de vues réelles réalisé en Corée. Elle a été tournée sur une île proche de la zone coréenne démilitarisée.



FOCUS #3
MADATAC ::: VIDEOsPAIN (Madrid-Espagne)







Ordinary Compulsions / Vincent Ciciliato

France / 2011 / 18'10

Un personnage apparaît au loin, surgi d'un espace vide et obscur. Il s'avance, agité, comme embarrassé par ses vêtements. Puis l'on voit une chaise : un premier objet avec lequel le sujet peut entrer en contact. C'est le début de l'étrange histoire d'un corps solitaire et indépendant aux prises avec ses mouvements compulsifs, sur un territoire insolite peuplé d'acteurs-objets – une chaise, une porte, un portemanteau, un évier... Chaque personnage incarne un geste compulsif spécifique (vérifier, laver, se gratter, etc.), envahissant un espace qui se rétrécit progressivement. Une étrange machine aux mouvements répétitifs, absurde et inquiétante.

Neonova / Fernando Garcia Malmierca

Espagne / 2012 / 8'55

Une simulation de l'évolution humaine à venir. Les êtres représentés ici sont plus grands, ils ont la colonne vertébrale plus prononcée et le crâne proéminent. Ils sont complètement chauves et ont les orteils atrophiés. Peut-être est-ce là la logique naturelle de l'évolution, mais le film évoque principalement les manipulations génétiques – les défis éthiques et existentiels liés à la possibilité de modifier ce qui est humain et de changer le cours de notre évolution naturelle, qui nous échappe de plus en plus.

Miss Candace Hilligoss' Flickering Halo / Fabio Scacchioli - Vincenzo Core

Italie / 2011 / 13'30

Un film noir américain des années soixante dont les images remaniées, torturées et détournées s'imbriquent pour former des structures éphémères en mouvement, enchevêtrées en une succession d'intrigues absurdes sur fond de perpétuelle chute. L'objectif est de susciter l'explosion d'un système fermé à travers une multitude d'implosions audiovisuelles. Oubliez ce que vous voyez en regardant le film, et laissez-vous porter par les frissons de l'optique. Cette vidéo évoque la parenthèse qui sépare et unit à la fois, le silence entre les mots, le fondu au noir entre les images. Elle s'inscrit en faux contre les oppositions dialectiques au cinéma qui s'assemblent selon le principe d'indétermination de Heisenberg et l'utilisation de la persistance de l'image rétinienne comme moyen d'expression.

Focus #3
MADATAC ::: VIDEOsPAIN (Madrid-Espagne)







Taxonomy / Isabel Perez Del Pulgar

Espagne / 2012 / 4'29

Cette création est un volet du Taxonomy Project, constitué de cinq vidéos et d'une série de photographies. La taxinomie est l'étude des liens entre les êtres vivants et de leur évolution. Au delà de cette définition, dans le cadre d'une classification scientifique, l'artiste s'interroge sur la relation entre le corps en tant qu'élément organique et ses diverses réalités. Réalités fracturées, miroirs qui reflètent une image subjective – une subjectivité basée sur la perception individuelle, sur la nature fragile et éphémère de la structure corporelle et la communication directe avec la conscience ; la conscience et la connaissance (consciente et inconsciente) du fini, de la décadence, en bref, l'idée de la mort et sa négation.

Flux / Candas Sisman

Turquie / 2010 / 4'43

Une animation numérique qui s'inspire des caractéristiques structurelles de certaines œuvres du sculpteur İlhan Koman (entre autres : Pi, 3D, Moebius, Whirlpool, To Infinity). Un cercle rouge subit des transformations morphologiques qui reprennent l'approche formelle des créations de Korman. Le cercle, objet à deux dimensions, devient sphérique – cette évolution donne une forme qui n'est pas exactement celle de Pi mais en respecte le concept fondamental en suivant la métamorphose d'un cercle en sphère. Grâce à l'utilisation de sons provenant de matériaux utilisés par Korman dans ses sculptures, le film nous transporte dans une époustouflante expérience spatiale. Il montre également qu'il est possible de revisiter les œuvres de Koman par l'analyse et la manipulation de la forme sur support numérique.

Self-Destruction For Eternity / Wei-Ming Ho

Taiwan / 2011 / 6'

Qui sera bon ou mauvais ? Qui va vivre, qui va mourir ? Qui sera la prochaine victime ? Et qui décide de tout cela ? Le calme avant la tempête. Illusion ? Ou y a-t-il des puissances obscures tapies dans l'ombre ?

Cette vidéo utilise le « machinima » pour explorer le processus du jeu. Des éléments provenant de différents jeux sont remixés afin d'être analysés avec un regard complètement nouveau.

FOCUS #4

« Still Fighting Ignorance & Intellectual Perfidy »
PANORAMA VIDÉO AFRICAINE

Programme proposé par **Kisito Assangni**

Still Fighting Ignorance & Intellectual Perfidy est un espace de recherche, de critique et de présentation de l'art vidéo africain. Le projet vise à familiariser le spectateur avec les interprétations spécifiques à l'art vidéo africain, ainsi qu'avec ses thématiques, largement méconnues.

Ce programme propose une sélection de projets africains d'art vidéo s'efforçant de transcender les clichés encore associés au continent noir et à l'imaginaire postcolonial.

Still Fighting Ignorance & Intellectual Perfidy replace l'art vidéo africain dans un contexte culturel plus large.

De la vidéo expérimentale au court métrage, les œuvres de ce programme revendiquent une approche esthétique et méthodologique visant à combattre l'ignorance et la perfidie intellectuelle de l'art contemporain en Afrique.



Black Brain / Dimitri Fagbohoun
Bénin / 2011 / 3'58
Dans cette vidéo, Dimitri nous invite à nous interroger sur notre mémoire, les conséquences de nos actions et notre amnésie. Il nous ouvre les yeux sur notre inertie face aux mutations qui touchent notre monde.



Buttons / Wanja Kimani
Kenya / 2012 / 2'07
Une simulation de l'évolution humaine à venir. Les êtres représentés ici sont plus grands, ils ont la colonne vertébrale plus prononcée et le crâne proéminent. Ils sont complètement chauves et ont les orteils atrophiés. Peut-être est-ce là la logique naturelle de l'évolution, mais le film évoque principalement les manipulations génétiques – les défis éthiques et existentiels liés à la possibilité de modifier ce qui est humain et de changer le cours de notre évolution naturelle, qui nous échappe de plus en plus.



Gela 2 / Ezra Wube
Éthiopie / 2010 / 2'
Une création vidéo sur le temps, l'espace et la mémoire. Un dialogue continu entre présent et passé, tradition et modernité.

Focus #4

« Still Fighting Ignorance & Intellectual Perfidy »
PANORAMA VIDÉO AFRICAINE

Host / Johan Thom
Afrique du Sud / 2010 / 4'40
Cette vidéo a été filmée au Musée d'Anatomie du Royal Veterinary College à Londres. Le spectateur devient le témoin d'une rencontre intime entre moi et les spécimens contenus dans les bocaux de verre du musée, pour la plupart des restes d'animaux, d'humains.



Interiority Fresco IV / Michele Magema
République Démocratique du Congo / 2010 / 2'31
Une vidéo sur le baiser de Narcisse. L'artiste se base sur sa relation avec l'Histoire et avec les histoires pour se poser en critique et s'en prendre aux représentations habituelles et à ce qui s'est progressivement substitué à l'Histoire : l'exotisme.



In The Farm / Kokou Ekouagou
Togo / 2012 / 1'23
Un récit qui propose une réflexion sur les catégories et les représentations qui régissent la réalité quotidienne.



Kwa Baba rithi undugu / Rehema Chachage
Tanzanie / 2010 / 4'30
Le film se penche sur « les voix » et le fait d'être « sans voix ». Une transmission radio interrompue pousse le spectateur à choisir entre deux attitudes : soit ignorer le contenu de l'œuvre (qui n'aurait peut-être même pas beaucoup de sens pour lui), soit faire l'effort d'écouter activement cette voix provenant d'un lieu « différent ».



Le Petit Berger / Saïdou Dicko
Burkina Faso / 2011 / 5'14
Le réalisateur utilise l'ombre d'un personnage pour évoquer une histoire et une émotion.

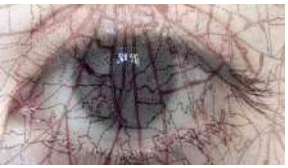


Metamorphosis of the Linguist #2 / Saïd Afifi
Maroc / 2012 / 4'59
Cette vidéo base sa recherche sur l'œuvre de Nietzsche Humain, trop humain (1878) pour en reconstituer le sens dans une approche interactive, en collaboration avec le spectateur.



FOCUS #4

« Still Fighting Ignorance & Intellectual Perfidy »
PANORAMA VIDÉO AFRICAINE



Myopia / Nicene Kossentini
Tunisie / 2008 / 3'13
Cette vidéo expérimentale est une interprétation poétique de la fuite du temps. Par respect pour son passé et son héritage culturel, la réalisatrice tente de faire revivre les liens perdus et les vérités enfouies de sa culture et de ses origines.



Oil Man / Samba Fall
Sénégal / 2008 / 1'
L'artiste met à profit la liberté de création que lui donne l'animation numérique pour proposer une réflexion sur le comportement humain.



Shadow of my Shadow / Victoir Mutelekesha
Zambie / 2009 / 3'41
Une création sur l'illusion de l'existence. Les individus qui peuplent cette vidéo font partie de la diaspora africaine de Norvège et sont bien intégrés à la société norvégienne (du moins en apparence), mais le charme de leur identité d'avant les prive d'un véritable sentiment d'appartenance – un sentiment occasionnellement remis en cause par des actes de violence provenant d'individus tels que Anders Behring Breivik contre la politique soi-disant pluriculturelle de la Norvège.



STOP! / Jude Anogwih
Nigéria / 2010 / 2'04
Réflexion sur les concepts d'identité, de mobilité et de migration.

En tant que commissaire d'exposition en art contemporain, si l'on espère encore tenter de changer le monde grâce à l'art, suivant l'idéal moderniste occidental, il faut s'interroger sur les circonstances et les conséquences des hauts et des bas historiques de cette époque-là.

La révolution technoculturelle a permis à la pratique culturelle et artistique de se démocratiser, grâce à un accès quotidien aux nouveaux médias. Dans le même temps, l'omniprésence de la technologie dans notre vie a posé la question de la vie privée, de la surveillance et de la propriété, celle de la domination des médias occidentaux au niveau mondial, ainsi que celle de l'accès privilégié des pays économiquement développés. Still Fighting Ignorance & Intellectual Perfidy est un réseau qui vise à diffuser de nouvelles expériences dans le monde entier à travers la création vidéo venue d'Afrique.

Il est regrettable que l'on associe encore presque exclusivement l'art contemporain africain à la sculpture et la peinture. Un gros travail reste à faire pour découvrir les énergies créatives du

Focus #4
« Still Fighting Ignorance & Intellectual Perfidy »
PANORAMA VIDÉO AFRICAINE

continent, surtout celles de la dernière décennie. Les artistes africains du multimédia doivent absolument bénéficier d'une présence accrue et d'une véritable reconnaissance sur la scène internationale. Les artistes de ce programme tentent de porter sur l'Afrique un regard différent.

À l'image d'une époque de migration interculturelle, [SFIP] présente des créateurs de vidéos africains vivant en Afrique, en Europe ou aux États-Unis, proposant un espace de rencontre et d'échanges autour de la relation entre l'individu et la société.

En grande partie, les vidéos abordent les questions d'altérité, d'identité, de tolérance et de liens sociaux ; les artistes s'interrogent sur leur propre sentiment d'appartenance dans un monde qui communique de plus en plus. Mon approche est collective et met l'accent sur les œuvres qui interpellent, tout en gardant à l'esprit la découverte et la promotion d'artistes importants. En outre, les artistes et le programmateur décident de schémas d'action pour ce qui concerne la mise en œuvre des projets.

L'art contemporain africain n'est pas homogène. Dès lors, comment sensibiliser le public à cette perception occidentale déformée de ce qui est authentiquement africain ?

Dans ce programme, des artistes africains du domaine des nouveaux médias nous parlent de l'Afrique à travers la relation entre tradition et modernité.

© Kisito Assangni

Traduit de l'anglais par Catherine Librini

Kisito Assangni est un artiste et commissaire d'exposition togolais formé à Lomé et à Paris. Il partage aujourd'hui son temps entre Londres, Paris et Lomé. Son travail analyse principalement l'impact de la post-mondialisation et la psychogéographie, un concept défini en 1955 par le philosophe situationniste Guy Debord. Ses projets ont été présentés dans le monde entier – à la Whitechapel Gallery à Londres, l'Arnot Art Museum à New York, au Torrance Art Museum en Californie, au musée des Arts derniers à Paris, au musée d'Art contemporain de Sydney, au centre national d'Art contemporain à Moscou, au musée/centre d'Art contemporain du Tessin en Suisse, au musée d'Art de Pori en Finlande et bien d'autres.

En 2012, Kisito Assangni a suivi une formation en muséologie à la David Roberts Art Foundation, à Londres, auprès de Glenn Adamson (directeur de la recherche au Victoria & Albert Museum de Londres) et Carol Siegel (directrice du musée Freud de Londres).

Fondateur du programme d'art vidéo *Time is Love*, Kisito Assangni est aussi à l'origine du projet [SFIP] (*Still Fighting Ignorance & Intellectual Perfidy*).

PERFORMANCES
PERFORMANCES & LIVE STREAMING

Programme de performances en direct et sur internet favorisant l'interdisciplinarité, l'hybridation et les collaborations artistiques. Des rendez-vous quotidiens en début de soirée et pour la Nuit des Arts Électroniques, le 23 mars : performances visuelles et musicales qui proposent une interaction entre musiques actuelles et créations visuelles numériques.

LIVE STREAMING

L'association étudiante Arture de l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand (département des Métiers de la Culture) s'associe à VIDEOFORMES pour présenter Art it yourself. Ce projet est le fruit d'un partenariat avec l'université de Brno (République Tchèque) et Creative Lefield Co-operative (Salford, Royaume-Uni) pour la production et la diffusion de 4 performances

audiovisuelles dans un esprit de partage.

Durant trois jours, toutes les performances programmées dans le cadre de la manifestation seront captées et diffusées simultanément en streaming sur Internet et en salle, dans les structures partenaires. Une programmation de performances de ces mêmes partenaires sera également diffusée en miroir, sur Internet et à Clermont-Ferrand, pendant le festival.

Salford (Royaume-Uni) :
Diffusion en live streaming d'une performance ///
Creative Letfield Co-operative

Prague (République Tchèque) :
Diffusion en live streaming d'une performance de l'Atelier Performance (FaVU, VUT) /// Université de Brno
Performance de Tomáš Ruller de la Faculty of Fine Arts, Technical Université de Brno (République Tchèque), en collaboration avec le Performance Studio of Theatre in Non-Traditional Space, Prague Theatre Academy. Présenttion d'une performance qui aura lieu à DIVUS à Prague. La performance prendra la forme d'un tableau vivant explorant la dichotomie entre les artistes et le public.

PERFORMANCES

ILHA DA LUZ (MADEIRA)

Jacques Perconte & Eddie Ladoire (France)

Jacques et Eddie ont collaboré de 2000 à 2005 dans le collectif audiovisuel ewmo ou au sein de leur duo déchaîné Yoyo Foretnic. Ils se retrouvent à VIDEOFORMES pour une délicate aventure plastique et sonore autour des paysages de Madère.

Jacques Perconte : Né en 1974 à Grenoble (38). Vit et travaille à Paris (75).

Jacques Perconte construit une pratique artistique essentiellement liée aux outils numériques. Il provoque la machine, la pousse à ses limites, pense à partir de ses insuffisances et crée en fonction de ses erreurs. De film en photographies, de créations en ligne en installations, Jacques Perconte produit depuis une quinzaine d'années une matière picturale numérique avant-gardiste. Il questionne l'espace, la couleur, le paysage et les hommes. Ses films ont fait le tour du monde.

http://www.jacquesperconte.com/

Eddie Ladoire : Né en 1975 à Angoulême (16).

Vit et travaille à Saint-Maixant, près de Bordeaux (33). Après des études d'arts appliqués, de piano, puis d'électroacoustique, Eddie Ladoire oriente son travail de plasticien vers l'installation sonore. Il nous invite à repenser nos rapports au son et à l'espace. Ses compositions-installations s'inscrivent aux frontières de la musique concrète et des arts sonores.

L'auditeur se retrouve confronté à un univers sonore qu'il entend au quotidien mais qu'il n'écoute pas. Il peut aussi être baigné dans un moment de fiction, dont il n'a aucune clef et



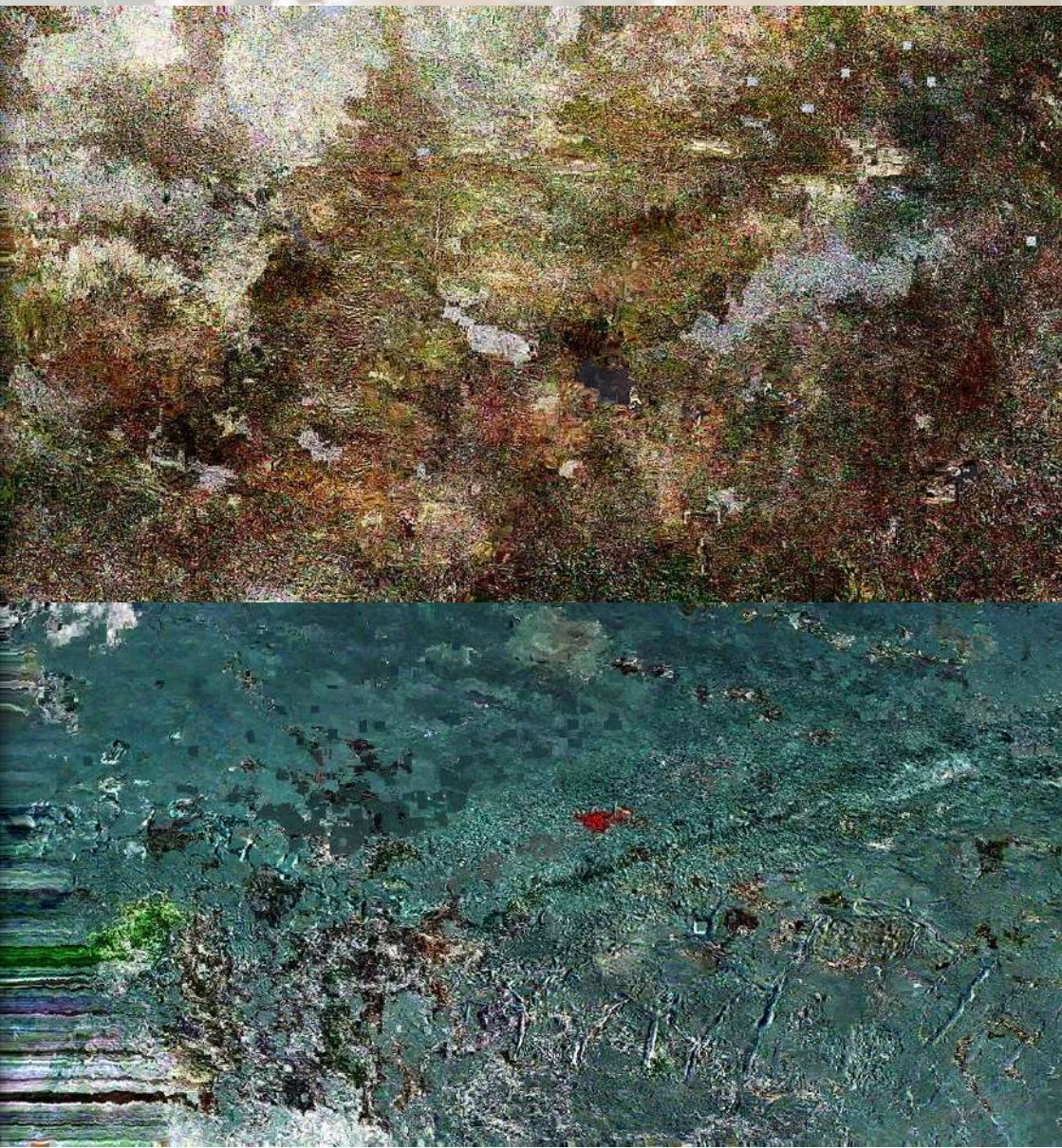
dans lequel seule son imagination et son vécu l'aideront à se repérer. Eddie Ladoire est l'auteur de pièces radiophoniques ou de cartes postales sonores pour France Musique. Il collabore également avec de nombreux plasticiens pour lesquels il crée des bandes sons de vidéo ou d'installations.

http://www.ma-asso.org/

PERFORMANCES

ILHA DA LUZ (MADEIRA)

Jacques Perconte & Eddie Ladoire (France)



PERFORMANCES

SWEDEN FOR BEGINNERS
Anders Weberg & Robert Willim (Suède)

En partenariat avec l'Université Blaise Pascal de Clermont- Ferrand, le Service Université Culture, l'association Arture, le CROUS d'Auvergne, l'Institut Supérieur d'Informatique, de Modélisation et de leurs Applications et l'association Alto.

La performance Sweden for Beginners prend la forme d'un voyage imaginaire à travers la Suède, proposant une vision surréaliste de ce pays. Basée sur l'improvisation, la performance mêle des documents audiovisuels issus d'enregistrements de terrain ou d'archives pour recréer électroniquement tout un univers fantomatique. À travers des images et des sons de l'espace, de la vie et du quotidien de la Suède, nous retrouvons les stéréotypes attachés à ce pays – tristesse bergmanienne, érotisme, nature et romantisme.

Anders Weberg est un artiste, cinéaste expérimental indépendant. Le corps humain est souvent à l'origine de ses projets qui, de façon formelle et conceptuelle, retracent l'idée d'identité, et abordent les questions de violence, de sexe, de mémoire, la perte ou l'idéologie. Ses expériences personnelles coexistent avec des références à la culture populaire, les médias et le consumérisme. Spécialisé dans les technologies numériques, il vise à mélanger les genres et modes d'expression afin d'explorer le potentiel des médias audiovisuels.

Robert Willim est un chercheur, artiste et professeur en ethnologie européenne. Ses recherches ont porté principalement sur les nouveaux médias et la culture numérique.



Il participe à plusieurs projets artistiques, en parallèle à son travail de recherche. La plupart de ses projets parlent d'expérience liée à l'espace, aux paysages et à la géographie.

Traduit de l'anglais par Catherine Librini

http://www.willim-weberg.com

PERFORMANCES

SWEDEN FOR BEGINNERS

Anders Weberg & Robert Willim (Suède)



Anders Weberg est un artiste, cinéaste expérimental indépendant.

Le corps humain est souvent à l'origine de ses projets qui, de façon formelle et conceptuelle, retraçent l'idée d'identité. Cette construction est comme un préambule pour aborder les questions de violence, de sexe, de mémoire, la perte ou l'idéologie. Ses expériences personnelles coexistent avec des références à la culture populaire, les médias et le consumérisme. Spécialisé dans les technologies numériques, il vise à mélanger les genres et modes d'expression afin d'explorer le potentiel des médias audiovisuels.

Robert Willim est un chercheur, artiste et professeur en ethnologie européenne suédois. Ses recherches ont porté principalement sur les nouveaux médias et la culture numérique. Un autre de ses intérêts est le mélange des arts et l'analyse culturelle. Il participe à plusieurs projets artistiques, en parallèle de son travail de recherche. La plupart de ces projets parlent de l'expérience liée à l'espace, les paysages et la géographie.

NUIT DES ARTS ÉLECTRONIQUES

PERFORMANCES & LIVE STREAMING

La Nuit des arts électroniques existe depuis 2000 et a déjà accueilli : Steina Vasulka, Cécile Babiole & Fred Bigot, Cartesian Lover, Compagnie K Danse, Compagnie Magali et Didier Mulleras, Bunq, Cosmos70, ElectroniCAT, Yro Yto, Ran Slavin, Sati, Näd Mika, Nohista, Doctor Flake, Gangpol & Mit, Charlie Mars w/ Zôl, Mondkopf...

VIDEOFORMES PRÉSENTE

NUIT DES ARTS ELECTRONIQUES



SAMEDI
23 MARS
2013 > 21H30

MAISON DU PEUPLE
PLACE DE LA LIBERTÉ
CLERMONT-FERRAND

FRANCK VIGROUX W/ PHILIPPE FONTES
(D'AUTRES CORDES RECORDS)

KANGDING RAY
(RASTER NOTON)

MAT3R DOLOROSA
(JARRING EFFECTS)

REWORKS LIVE W/ WOOD
(PALMA)

AFTER AU 101/ SYROB "ALL NIGHT LONG"

TARIF PLEIN : 15 €
TARIFS RÉDUITS ET PRÉVENTES
SPLIFF ET ESPACE VICTOIRE : 10 €
6 € PRÉVENTES CITÉJEUNE

CONTACT : 04 73 17 02 17

WWW.VIDEOFORMES.COM

CONCEPTION : FRED DAUZAT

NUIT DES ARTS ÉLECTRONIQUES

POLICE
Franck Vigroux & Philippe Fontes (France)

Police est un projet de Franck Vigroux avec le plasticien lumière Philippe Fontes. Inspiré de l'album Camera Police (publié en 2010) le musicien adapte en live cet univers sonore constitué essentiellement de compositions à base de sons électroniques, de matériaux électroacoustiques, ou encore de drones. Le plasticien Philippe Fontes travaille également en direct avec un dispositif unique constitué d'objets lumineux matérialisant la musique ou proposant sa propre voie. L'ensemble, une fois réuni, crée une véritable dramaturgie visuelle et sonore.

Artiste protéiforme Franck Vigroux évolue dans un univers où se croisent, électroacoustique, hörspiel, musique contemporaine, théâtre et danse. Alternativement guitariste, platiniste, électroacousticien, conducteur d'orchestre, improvisateur et compositeur, il réalise également de nombreuses vidéos, des pièces radiophoniques (France Culture) et co-écrit des spectacles. Il se produit en solo ou dans des groupes, collabore régulièrement avec des musiciens, des écrivains, des vidéastes, des chorégraphes et des metteurs en scène. Depuis 2000 il se produit régulièrement aux États-Unis en Europe, au Japon, que ce soit dans des festivals ou des clubs, il réside à New York en 2009 dans le cadre d'une Villa Médicis hors les murs. En 2003 il fonde le label D'Autres Cordes records, ses disques sont également édités par Signature (Radio France) et Hyppermodern (Japon). Il travaille régulièrement avec le GRM (groupe de recherche musicale, INA), les centres nationaux de création musicale Césaré (Reims) et La muse en circuit (Paris).

Philippe Fontes vit et travaille à Saint-Étienne. Photographe de formation, ses premiers travaux sont fortement influencés par les préceptes de la photographie directe. Depuis la fin des années 90, son goût pour la musique expérimentale et l'improvisation le pousse à multiplier diverses collaborations avec des musiciens. Tout d'abord en mêlant ses réalisations photographiques en direct à des improvisations musicales, puis rapidement en introduisant la vidéo qui se révèlera être un médium approprié au concert. Son travail de performeur s'exprime aux travers d'installations minimalistes qu'il manipule en direct face caméra.

http://www.franckvigroux.com/
http://www.philippefontes.com/

NUIT DES ARTS ÉLECTRONIQUES

POLICE

Franck Vigroux & Philippe Fontes (France)



NUIT DES ARTS ÉLECTRONIQUES

MAT3R DOLOROSA (France)

Mat3r Dolorosa invite à un voyage épique où les périples sonores se succèdent sur fond d'horloges, jouets mécaniques, décors de films, rythmes industriels ou organiques... Bercé par Massive Attack, Radiohead, NIN, Bjork ou encore Dj Krush, Tristan aka Mat3r Dolorosa modèle musique (sa formation) et image (sa profession) avec la même sensibilité, créant ainsi un univers immersif.

En live, il collabore avec Johnooded (VJ) afin d'extraire de ses compositions les images qui l'habitent, des ambiances tantôt claires et apaisées, tantôt sombres et tumultueuses, où la lumière dorée vient transpercer les après-midi glacés. Ses productions trouvent naturellement leur place entre electronica, abstract hip-hop et électro progressive, non sans rappeler les débuts d'EZ3kiel, Mogwaï ou Fumuj. Une épopée fascinante qu'il appartient à chacun de s'approprier.

http://mat3rdolorosa.com/



NUIT DES ARTS ÉLECTRONIQUES

MAT3R DOLOROSA (France)



NUIT DES ARTS ÉLECTRONIQUES

KANGDING RAY (Allemagne)

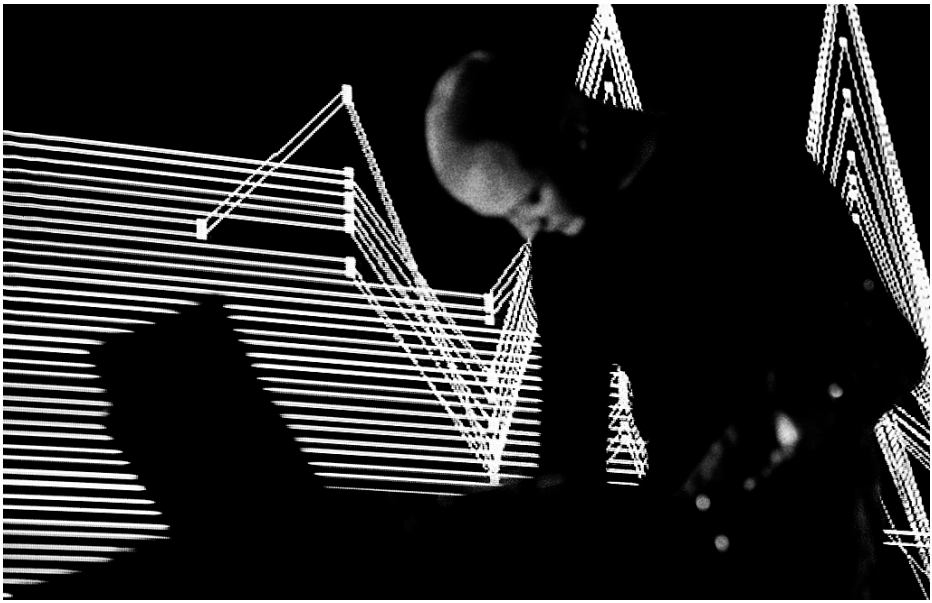
Kangding Ray (David Letellier)

Né en 1978 en France, Kangding Ray vit aujourd'hui à Berlin. Il a d'abord été guitariste et batteur dans plusieurs groupes de styles très différents, du noise-rock au jazz, puis, après avoir acquis un sampler, il a évolué vers les musiques électroniques.

Ces influences diverses se retrouvent dans la musique de Kangding Ray, dont les compositions progressives dénotent une manière singulière de mélanger les rythmes et les ambiances musicales.

Kangding Ray utilise à la fois des machines et de « vrais instruments » pour créer une suite subtile et rythmée en intégrant bruits, distorsion, lignes de basse endiablées, voix et enregistrements de terrain – une alchimie complexe de rythmes techno et de textures mystérieuses, surfant à la frontière entre club et musique expérimentale.

http://www.kangdingray.com/



NUIT DES ARTS ÉLECTRONIQUES

KANGDING RAY (Allemagne)



NUIT DES ARTS ÉLECTRONIQUES

REWORKS & WOOD (France)

REWORKS

Aurélien Arnaud aka Reworks est un dj et producteur de techno / house. Ce jeune Lyonnais nous livre des *sets* sombres et suintants, où les rythmiques percussives et naturelles rencontrent les mélodies répétitives et accrocheuses. Co-fondateur du collectif PALMA, aux côtés de Raja et Noma, il sort son premier EP «Journey» sur le label français Youngunz en 2012. Également graphiste indépendant, son travail cherche à mettre en lumière l'étroite relation entre la musique et l'image.

http://www.reworks.fr/
http://www.palma-music.com/

WOOD

Wood est un collectif de vidéo et d'installation scénique composé de Ease, Bastardgraphics et Xal, tous trois graphistes freelances officiant entre Paris, Lyon et Strasbourg. Leurs créations vidéo originales naviguent entre animations colorées et dynamiques et film live bourrés d'effets spéciaux numériques autant que de trucages faits maison. Une démarche artistique qui leur a valu d'être programmés dans de nombreux festivals en France et dans le reste du monde.

http://www.madeofwood.fr/

Lorsque les conditions le permettent, ces quatre artistes se retrouvent autour du live de REWORKS. Leur première collaboration lors du festival Nuits Sonores à Lyon en 2011, les incite à produire des installations plastiques, où les volumes et l'abstraction viennent contrer la pratique du Vijing traditionnel.

Ils vont poursuivre leurs recherches graphiques et scénographiques sur différents live, en travaillant autour de concept simples et pertinents. Dans le cadre du festival VIDEOFORMES, ils seront à nouveau réunis pour présenter leur dernière création, influencée par l'environnement du dj, et l'atmosphère dégagée par les lieux de nuits.

http://www.madeofwood.fr/filter/Live-Video/

NUIT DES ARTS ÉLECTRONIQUES

REWORKS & WOOD (France)

REWORKS & WOOD

直观的实时

EXPOSITIONS

VIDEOFORMES 2013

23 Mars au 7 Avril

Pierre **Coulibeuf**
Nicolas **Clauss**
Giuliana **Cunéaz**
Philippe **Fontes**
Gabriel **Mascaro**
Triny **Prada**
David **Blasco**
Sébastien **Camboulive**
Véronique **Mouysset**
Nelly **Girardeau**
Bertrand **Gadenne**
Enrique **Ramirez**
Pierrick **Sorin**



EXPOSITIONS



PIERRE COULIBEUF

HABITER LE MONDE

Corps - architectures - imaginaires

Du 21.03 au 25.08 - Musée d'Art Roger-Quilliot

Exposition personnelle de Pierre Coulibeuf (France)
En partenariat avec le Musée d'Art Roger-Quilliot

Six installations vidéo : *Somewhere in between* (2004/2006), *A Magnetic Space* (2008), *Delectatio morosa* (1988/2006), *L'Homme noir* (1998/2006), *The Warriors of Beauty* (2002/2006), *Le Démon du passage* (1995/2006).

Les œuvres présentées opposent deux paradigmes : la ville et la nature ; plus précisément : l'architecture, d'un côté ; le végétal et l'eau, de l'autre. Et ce sont ces deux paradigmes qui, dans *Somewhere in between* et *A Magnetic Space*, commandent les différentes postures, attitudes ou gestuelles des personnages. Au contact de la ville ou de la nature, les « acteurs » libèrent des forces qui désorganisent le corps unitaire socialisé, au profit de nouvelles formes humaines et de nouveaux modes d'être. Le corps est alors un corps pulsionnel qui, à son tour, influence la forme – la rythmique – des œuvres exposées. Un échange énergétique se produit à la fois à l'intérieur de chaque œuvre et d'une œuvre à l'autre.

L'Homme noir met en scène Michelangelo Pistoletto qui joue le rôle-titre. L'autoportrait grandeur nature de l'artiste, collé sur la surface du miroir, s'anime ; libéré *par* son œuvre, le double de l'artiste s'éloigne du miroir et, ce faisant, s'enfonce dans sa profondeur, celle de l'espace environnant ainsi reflété. Avec l'homme noir, *le monde devient fable*, quelque chose qui se raconte, qui n'existe que dans le récit ; autrement dit, une interprétation.

The Warriors of Beauty est une réécriture du monde théâtral de Jan Fabre, en forme de film fantastique, où les personnages sont des individus s'adonnant à d'étranges et absurdes rituels (est-ce que ce sont des fous ?) à l'intérieur d'un labyrinthe de murs blancs (est-ce un asile ?). Ces rituels sont faits de mouvements chorégraphiques en boucle, à l'infini. « Les fous ne se fatiguent donc jamais ? » dit un personnage (Ariane en robe de mariée).

Dans les collections permanentes, *Le Démon du passage* joue avec les catégories traditionnelles des Beaux-Arts (le portrait, le paysage, le nu, la nature morte).

Comme une mise en abyme : *Delectatio morosa*, hommage à Pierre Klossowski, dont les concepts et les problématiques inspirent les productions cinématographique et plastique de Pierre Coulibeuf, depuis l'origine ; en particulier le concept de *simulacre*.

La transversalité est la dimension principale des œuvres exposées. Les diverses réalités de l'art : chorégraphie, performance, cinéma, musique, photographie, sont ici *impliquées*,

mais aussi l'architecture, l'économie, la philosophie. Des territoires se chevauchent, se croisent ou s'interpénètrent dans l'espace propre du cinéma. La dynamique mentale qui innerve l'œuvre filmique recomposée dans l'espace d'exposition brouille les codes et les frontières, dissout les identités, suscite une réalité autre, mouvante, ouverte à l'activité combinatoire du regardeur.

PIERRE COULIBEUF — NOTE BIOGRAPHIQUE

Né à Elbeuf (France). Vit à Paris. Cinéaste et plasticien.

Etudes de Lettres Modernes (DEA et thèse sur Pierre Klossowski et Leopold von Sacher Masoch).

La création contemporaine est le matériau du travail cinématographique et plastique de Pierre Coulibeuf. Dans un rapport transversal avec les genres du cinéma (fiction, expérimental, documentaire) et l'art vidéo, ainsi qu'avec les modes de présentation de l'image en mouvement (projection 35mm, installation, photographie), ses œuvres inventent un lieu et un langage à la frontière des disciplines, critiquent les formes établies, questionnent les modes de représentation de la réalité.

Les principaux concepts de ses œuvres sont : le dédoublement, le simulacre, la métamorphose, le labyrinthe, la réalité comme fiction ou projection mentale.

Depuis 1987, Pierre Coulibeuf développe un projet interdisciplinaire. Il réalise des fictions expérimentales qui investissent savamment le champ de l'art, et dans lesquelles les changements d'identité ou de statut affectent les univers et les artistes qui inspirent ses oeuvres. Ses nombreux courts et longs métrages (tournés en 16 et 35mm) sont inspirés des univers de Pierre Klossowski, Michelangelo Pistoletto, Marina Abramovic, Michel Butor, Jean-Marc Bustamante, Jan Fabre, Meg Stuart, Angelin Preljocaj, Maurice Blanchot, Iberê Camargo… Ils sont sélectionnés dans de nombreux festivals internationaux de cinéma (fiction, expérimental, art vidéo). En 1991, le Centre Pompidou lui consacre une première rétrospective au cinéma du Musée National d'Art Moderne. En 1993, il obtient la Bourse Leonard de Vinci du Ministère des Affaires étrangères pour une résidence en Italie. En 1995 et 1996, il est artiste en résidence au Centre d'art contemporain du Domaine de Kerguéhennec, en Bretagne. Une rétrospective en 35mm de ses films, sous le titre *Le démon du passage*, conçue par le Ministère des Affaires étrangères, circule dans le monde entier depuis 2004.

Pierre Coulibeuf présente également ses œuvres sous forme d'installations (vidéo-photo) dans le réseau international de l'art contemporain. En 2005, il est invité à la 5ème Biennale internationale d'art contemporain du Mercosul, à Porto Alegre, au Brésil. En 2006, plusieurs expositions personnelles ont lieu

PIERRE COULIBEUF

HABITER LE MONDE

Corps - architectures - imaginaires

Du 21.03 au 25.08 - Musée d'Art Roger-Quilliot

en Allemagne, notamment aux Deichtorhallen-Haus der Photographie, à Hambourg ; en France, exposition au Musée-Château d'Annecy. En 2007, il fait partie de l'exposition d'ouverture du Museu Colecçào Berardo à Lisbonne (Portugal) ; exposition personnelle en Suisse, à La Rada-Centre d'art contemporain de Locarno. En 2008, expositions personnelles au Musée des Beaux-Arts de Brest (France) et au Stary Browar Art Center/Kulczyk Foundation à Poznan (Pologne) ; 'focus Pierre Coulibeuf' à Invideo/International Exhibition of Video Art and Cinema Beyond, à Milan (Italie). En 2009, expositions personnelles à La Casa Encendida à Madrid (Espagne) et à la Fondation Iberê Camargo à Porto Alegre (Brésil), qui lui commande un film en 35mm et une installation vidéo (*Dédale*), dans le cadre de l'Année de la France au Brésil. L'exposition personnelle que lui consacre à l'automne 2009 le Musée d'Art Moderne de Saint-Etienne (France) est présentée en 2010 au Museu Colecçào Berardo à Lisbonne (Portugal), puis au Musée des Beaux-Arts d'Ekaterinbourg (Russie) en partenariat avec le Centre national d'art contemporain d'Ekaterinbourg, dans le cadre de la 1ère Biennale d'art contemporain de l'Oural et de l'Année France-Russie. En 2011, expositions personnelles au Musée d'Art Contemporain de Perm (Russie) et au Centre d'art Oi Futuro, à Belo Horizonte (Brésil). En 2012, exposition personnelle au MOCA, Musée d'Art contemporain de Chengdu (Chine). Les œuvres de Coulibeuf font partie d'importantes collections en France et à l'étranger.

Filmographie sélective

Courts et moyens métrages

1987-88 : *Klossowski, peintre-exorciste. Divertissement à la maison de Balzac.*
1990 : *La Chambre des muses.*
1992 : *Samout et Moutnefret.*
1993 : *Le Bureau de l'homme noir.*
1995 : *Le Démon du passage.*
1998 : *Cartographie.*
2002 : *Lost Paradise.*
2005 : *Amour Neutre.*
2006 : *Pavillon Noir.*
2008 : *Magnetic Cinema.*
2009 : *Crossover. Dédale.*
2013 : *The Panic Monkey.*

Longs métrages

1991-93 : *C'est de l'art.*
1995-97 : *Le Grand Récit.*
1993-98 : *L'Homme noir.*
1999 : *Balkan Baroque.*
2000 : *Michel Butor Mobile.*
2002 : *Les Guerriers de la beauté.*
2004 : *Somewhere in between.*
2013 : *Doctor Fabre will cure you.*

Vidéos

1995 : *Rubato.*
2003 : *Lost Paradise 2.*
2006 : *Who's who ? series. Delectatio morosa.*
2008 : *A Magnetic Space.*

PIERRE COULIBEUF

HABITER LE MONDE

Corps—architectures—imaginaires



© Pierre Coulibeuf, *A Magnetic Space*

PIERRE COULIBEUF

HABITER LE MONDE

Corps - architectures - imaginaires

Du 21.03 au 25.08 - Musée d'Art Roger-Quilliot

Somewhere in between (2004/2006)

3 projections vidéo / 35mm transféré sur HD 16:9 / 64'47" en boucle, sonore et 2 images en boucle, muettes

L'installation a été conçue à partir du long métrage *Somewhere in between* de Pierre Coulibeuf, inspiré de l'univers de la chorégraphe Meg Stuart.

Concept

Portrait expérimental. L'oeuvre transpose en fiction la recherche de la chorégraphe Meg Stuart.
Le titre *Somewhere in between* veut suggérer l'idée d'indétermination : celle des lieux ; celle de l'identité de la protagoniste comme celle de l'identité des autres personnages ; celle des situations ou des rapports entre tous les individus qui évoluent dans le film. L'indétermination est constitutive du travail chorégraphique de Meg Stuart comme du processus filmique de Pierre Coulibeuf.
Les imaginations de la chorégraphe ont inspiré à Pierre Coulibeuf un récit filmique discontinu, comme une projection mentale.
Les deux images en boucle, muettes, ont valeur d'images conceptuelles : répétition et indétermination.
Les codes de l'image fixe et de l'image en mouvement sont déplacés, brouillés.

Interprètes : Meg Stuart et Michael von der Heide, Christoph Homberger, Christoph Marthaler, Simone Aughterlony, Graham F. Valentine, Thomas Wodianka, Davis Freeman, Antonija Livingstone, Benoît Lachambre, Philippe Beloul, Varinia Canto Vila, François Brice, Lilia Mestre, Ugo Dehaes.

Directeur de la photographie : Julien Hirsch. **Ingénieur du son :** Michele Andina, Quentin Jacques. **Monteur :** Jean Daniel Fernandez Qundez. **Musique :** Derek Bailey. **Producteur :** Chantal Delanoë. **Coproduction :** Regards Productions (France), Halolalune Production (Belgique).

A Magnetic Space (2008)

1 projection vidéo / 35 mm transféré sur HD 16:9 / 14'33" en boucle, stéréo. 5 photographies couleurs, C-Print.

L'installation a été conçue à partir du court métrage en 35mm *Magnetic Cinema* de Pierre Coulibeuf, librement inspiré de la pièce *Lugares Comunes* du chorégraphe canadien Benoît Lachambre.

Concept

L'œuvre touche au domaine du surnaturel. Un jeu d'énergies multiples lie les personnages du film aux éléments naturels - l'air, l'eau, le végétal et le minéral - induisant une gestuelle étrange et pulsionnelle. Ces personnages évoluent dans un espace magnétique où le langage du corps se substitue au langage des mots. Le film suggère un monde animé par des forces obscures, obsessionnelles, - témoignant de la nature cyclique de l'existence. Ainsi vivent les vagues...

Interprètes : Germana Civera, Hanna Hedman, Saskia Hölbling, Benoît Lachambre, Moravia Naranjo, Fabrice Ramalingom, Stephen Thompson.

Directeur de la photographie : Emmanuelle Collinot. **Ingénieur du son :** Jérôme Ayasse. **Monteur :** Pierre Coulibeuf. **Produit par** Chantal Delanoë / Regards Productions (France) **avec le soutien de** Fine Arts Unternehmen (Suisse).

PIERRE COULIBEUF

HABITER LE MONDE

Corps - architectures - imaginaires

Du 21.03 au 25.08 - Musée d'Art Roger-Quilliot

L'Homme noir (1998/2006)

- *Le Bureau de l'homme noir* : 1 projection vidéo / 35mm transféré sur HD 16:9 / 16'39 en boucle, son stéréo
- *Rubato* : 1 vidéo sur moniteur / 35mm transféré sur fichier numérique / 5'22 en boucle, son stéréo
- *Who is Michelangelo Pistoletto ?* : 1 vidéo sur moniteur / 35mm transféré sur fichier numérique / 7'47 en boucle, son stéréo
- 13 photographies couleur, C-Print

Concept

Le personnage de l'homme noir, figure détachée des premiers autoportraits de Michelangelo Pistoletto, est le rôle joué par l'artiste quand, libéré par ses œuvres, il administre les images du passé, les images de la mémoire.
Présence troublante, l'homme noir hante le film comme l'ombre du passé qui se mêle au présent - inspirant un univers déréglé, trompeur, où toute chose est sans cesse dédoublée, redoublée. L'homme noir, c'est «le versant sombre», dit l'un des personnages du film, c'est l'expression obscure de l'homme qui surgit du fond lumineux du tableau réfléchissant.
Le *Signe Art* qui accompagne l'homme noir dès le début du film est la ponctuation d'un voyage. Il invite au mouvement, au déplacement. C'est un lieu de passage pour tous les devenirs...

Avec l'homme noir, le monde devient fable, c'est-à-dire quelque chose qui se raconte, qui n'existe que dans le récit ; autrement dit, une interprétation. L'étymologie du mot « fable » nous dit qu'à la fois on prédit le destin et on divague.
Le monde est mensonge. De ce point de vue, seuls les mensonges de l'art sont créateurs de vérité. L'artiste est donc « faussaire ». C'est ainsi qu'il invente de nouvelles possibilités de vie. Les tableaux-miroirs, grâce au jeu des figures photographiques et des figures réfléchies font voir la nature dynamique, changeante de la réalité. L'art simule la vie pour mieux retrouver la vie dans sa plénitude.
La mise en scène « parodique » de l'homme noir - la reprise du « rôle » au cinéma, bien après que Pistoletto ait lui-même créé ce personnage dans le champ de l'art et de la littérature, - constitue un nouveau mensonge, un nouveau simulacre ; celui, ici, de l'artiste cinéaste qui interprète la vision du monde qui l'habite - le monde paradoxal, instable, déroutant, suscité par les inventions de Pistoletto.
Le film subit la contagion du faux : Pistoletto, expert en dis-simulation, énigmatique, engage à la fabulation : voici l'homme noir, double de l'artiste, agent des métamorphoses, témoin de l'inexprimable,

défiant toute volonté de représentation ou fixation. Pistoletto contraint Coulibeuf à réinventer la réalité : à produire une nouvelle version de la fable. L'homme noir invente une hétérotopie, un espace autre induisant des relations nouvelles entre les individus. L'homme noir annonce une transmutation des valeurs…

Interprètes du *Bureau de l'homme noir* : Michelangelo Pistoletto dans le rôle de l'homme noir, Maria Pioppi, Jean-François Chevrier.

Interprètes de *Rubato* : Cristina Pistoletto, Cécile de Beaulieu, Alain Benoit, Jenny Coroner, Marie-France Eriau, Xavier Noiret-Thomé, Denys Zacharopoulos.

Directeur de la photographie : Dominique Le Rigoleur (A.F.C.). **Ingénieur du son :** Jean-Marc Baudoin. **Monteur :** Thierry Rouden. **Musique :** Cristina Pistoletto. **Produit par** Chantal Delanoë. **Coproduction :** Regards Productions / Centre Pompidou.



PIERRE COULIBEUF

HABITER LE MONDE

Corps - architectures - imaginaires

Du 21.03 au 25.08 - Musée d'Art Roger-Quilliot

Delectatio morosa (1998/2006)

Hommage à Pierre Klossowski

1 vidéo sur écran plasma / 16 mm transféré sur fichier numérique, muet / image en boucle.

Concept

L'image *Delectatio morosa*, construite à partir du film *Klossowski, peintre-exorciste* de Pierre Coulibeuf, est emblématique de l'œuvre de celui-ci : comme une matrice ou un concept-clé pour toutes les productions qui suivent ; les thèmes du double, du devenir, de l'identité multiple, du jeu, de l'oeuvre comme reflet ou simulacre, empruntés à l'univers de Klossowski, sont les opérateurs des films et des installations de Coulibeuf.



The Warriors of Beauty (2002/2006)

- 2 images en mouvement sur écran plasma / 35mm transféré sur fichier numérique / 51'02" en boucle, son stéréo et 12" en boucle, muet
- 8 photographies couleur, C-Print

L'installation a été conçue à partir du long métrage *Les Guerriers de la beauté* de Pierre Coulibeuf, inspiré de l'univers théâtral de Jan Fabre.

Concept

Fantasmagorie en forme de labyrinthe à entrées multiples où une improbable Ariane en robe de mariée (démon du passage ?), nous guide et nous perd dans un monde étrange marqué par la métamorphose, le jeu des pulsions, le dédoublement, la parodie, la ritualisation, la surréalité...
Comme une mise en abyme, la deuxième image en boucle, muette, conjugue dans une seule action les concepts de répétition, verticalité et métamorphose qui organisent et animent la première image. L'œuvre de Pierre Coulibeuf est un simulacre : l'écriture cinématographique crée un espace de fiction qui simule les nombreuses perspectives induites par les imaginations de Jan Fabre.

Interprètes : Els Deceukelier, William Forsythe, Erna Omarsdottir et Annabelle Chambon, Cédric Charron, Sebastien Cneude, Anny Czupper, Edmond Fabre, Jan Fabre, Emio Greco, Lisbeth Gruwez, Heike Langsdorf, Dirk Roofthooft, Helena Troubleyn, Geert Vaes, Wim Vandekeybus, Marc Vanrunxt, Jurgen Verheyen.

Directeur de la photographie : Yves Cape (AFC). **Ingénieur du son :** Bart Vandebril. **Monteur :** Jean Daniel Fernandez Qundez. **Produit par** Chantal Delanoë.

PIERRE COULIBEUF

HABITER LE MONDE

Corps - architectures - imaginaires

Du 21.03 au 25.08 - Musée d'Art Roger-Quilliot

Le Démon du passage (1995/2006)

- 1 vidéo sur écran plasma / 35 mm transféré sur fichier numérique, muet

L'installation procède du court métrage *Le Démon du passage* de Pierre Coulibeuf, inspiré de l'univers mental du photographe plasticien Jean-Luc Moulène.

Concept

La transversalité ; l'ambiguïté ou l'indétermination des codes artistiques (la frontière et le jeu entre l'image en mouvement et l'image fixe).
Les catégories traditionnelles des Beaux-Arts (le portrait, le paysage, le nu, la nature morte), avec lesquelles Jean-Luc Moulène conçoit habituellement ses images, sont réinterprétées par le film.
Des séries de signes étranges se nouent les unes aux autres dans une atmosphère de (faux) jeu de piste... Des sortes de hiéroglyphes apparaissent ici et là, entrent fortuitement en relation, dessinent des Figures mouvantes…

Scénario : Pierre Coulibeuf, Jean-Luc Moulène – **Interprètes :** Kristina Solomoukha, Aude du Pasquier Grall, Delphine Doukhan, Pierre Thoretton, Xavier Noiret-Thomé

Directrice de la photographie : Dominique Le Rigoleur. **Monteur :** Thierry Rouden. **Lieu de tournage :** Domaine de Kerguéhennec (Bretagne, France). **Produit par** Chantal Delanoë.

PIERRE COULIBEUF

HABITER LE MONDE

Corps—architectures—imaginaires



PIERRE COULIBEUF

Doctor Fabre Will Cure You

Du 21.03 au 07.04 - La Tôlerie

Doctor Fabre Will Cure You (2013)

- 1 projection vidéo / 35mm transféré sur fichier numérique / 61' en boucle, son stéréo

Concept

Portrait fictif de l'artiste flamand Jan Fabre, conçu à partir de son journal, de ses œuvres et de ses performances.
Le film, sorte de conte fantastique, projette Jan Fabre dans son propre imaginaire et compose un personnage qui change sans cesse d'identité, joue de multiples rôles sous les déguisements les plus variés ; derrière un masque, toujours un autre masque… Le personnage féminin, tel un « démon du passage » empruntant différents visages, hante le personnage masculin et inspire ses métamorphoses, *ad infinitum*.

Les concepts de l'œuvre sont la répétition, le simulacre et la métamorphose, dans un rapport essentiel aussi bien avec l'œuvre de Jan Fabre qu'avec mon œuvre propre. Le passage d'une forme à une autre, d'un état intensif à un autre, d'une identité à une autre, ou d'un univers à un autre. Le film comme « transposition » – la forme « performance » se change en forme cinématographique – création nouvelle.

« L'existence simule, elle dissimule, et elle dissimule que, même dissimulant et jouant un rôle, elle continue d'être l'existence authentique, liant ainsi, par une malice presque indémêlable, le simulacre à la véritable authenticité. » Maurice Blanchot.

Interprètes : Jan Fabre, Ivana Josic.

Image : Julien Hirsch (A.F.C.). **Son :** Quentin Jacques. **Montage :** Pierre Coulibeuf, Frédéric Massiot. **Produit par** Chantal Delanoë. **Coproduction :** Regards Productions (France), Serendipity Films (Belgique), Angelos Bvba (B).

PIERRE COULIBEUF

Doctor Fabre Will Cure You





NICOLAS CLAUSS

Terres arbitraires

Du 21.03 au 07.04 - La Tôlerie

Terres arbitraires (2011) Installation vidéo immersive et générative

Aide à la composition et programmation Max MSP/Jitter : Christian Delécluse. Coproduction Nicolas Clauss, Théâtre de l'Agora - Scène nationale d'Evry et de l'Essonne, Zinc – Friche La Belle de Mai, L'EPCC La Condition Publique. En partenariat avec la Maison Populaire de Montreuil, et avec le soutien du Dicréam (CNC), d'Arcadi et de DRJSCS-DRAC PACA (Identités, Parcours & Mémoire 2011).

Regards coulés sous la capuche, mines renfrognées et sourires soudains, portraits en solitude ou groupes d'amis bras dessus, bras dessous, l'installation de Nicolas Clauss égrène en un noir et blanc lumineux et doux 300 portraits co-construits de jeunes gens qui vivent dans la brique du Nord, dans le béton d'Evry ou les cités de Mantes-la-Jolie. Les 28 écrans synchronisés composent un amphithéâtre des banlieues, où apparaissent aléatoirement les noms des 1200 quartiers des 751 Zones Urbaines Sensibles inventoriés par l'Etat français : les Pyramides, les Epinettes, les Trois Ponts, le Mirail, l'Estaque…

Ces corps mis en scène, qui s'adressent directement à la caméra et donc au spectateur, jouent du stéréotype socialement construit du «jeune de banlieue» et témoignent surtout de la vérité de chacun, dans la beauté de sa jeunesse, de ses doutes et de son désir de vie. Une création sonore composée à partir de 200 fragments reconstitue le bruit médiatique autour des cités : publicité des années 50 pour les grands ensembles, extraits de journaux télévisés, discours politiques, analyse de sociologues, tensions, paradoxes, mythologies contemporaines et silences suspendus… Cette installation est un work in progress, qui se poursuivra à Marseille, sur des axes Nord/Sud, Est/Ouest sillonnés par Nicolas Clauss, peintre venu aux tableaux interactifs et nourrissant sa recherche plastique d'interrogations de plus en plus politiques.

Rencontre avec Xavier Thomas, réalisateur sonore de Radio Grenouille - extraits Marseille, novembre 2011

Xavier Thomas : Terres Arbitraires, un terme qui est issu d'une citation d'Aimé Césaire, une installation en tout cas qui questionne les représentations des quartiers populaires à Marseille, à Evry, Roubaix, Mantes-la-Jolie et Montreuil. Nicolas, ces quartiers populaires ce sont les Terres Arbitraires ou ces Terres Arbitraires sont les quartiers populaires que tu as traversés ?

Nicolas Clauss : Oui, ce projet travaille sur les territoires rencontrés dont on parle. J'ai dû choisir un critère arbitraire pour aller rencontrer les gens et les filmer, j'ai choisi ce critère qui est l'étiquette que l'on appelle Z.U.S, la zone urbaine sensible. Cela faisait un certain temps que j'avais envie de faire un travail autour de ces quartiers, plus

NICOLAS CLAUSS

Terres arbitraires



NICOLAS CLAUSS

Terres arbitraires

Du 21.03 au 07.04 - La Tôlerie



précisément autour de la représentation sociale que l'on a de ces quartiers, et donc j'ai initié tout ce travail à Evry en janvier 2010, dans un quartier qui s'appelle Les Pyramides. L'idée de portrait est venue en cours. La première intention était vraiment de passer beaucoup de temps dans ce quartier là.

Terres Arbitraires, un jeu d'accord aléatoire et de dissonance entre l'image et le son, 300 portraits vidéos de jeunes habitants de ces quartiers et un flux sonore où se croisent différentes formes de discours sur ces jeunes, sur leurs quartiers, sur leurs vies. Est-ce que, Nicolas Clauss, c'est une mise en opposition, une mise en abyme, une mise en perspective de l'image et du son dans cette installation ?

C'est tout ça à la fois. Quand j'ai commencé ce travail, j'ai fait un gros travail d'interview, notamment à Evry, et assez vite je me suis aperçu que ce serait peut-être plus fort de ne pas utiliser



NICOLAS CLAUSS
Terres arbitraires

ce matériau sonore, d'utiliser vraiment le bruit médiatique, le bruit extérieur.

Les gens qui sont filmés se mettent en scène, ils jouent pour la caméra : ils regardent la caméra donc ils regardent le spectateur, et c'est tout un jeu de regards, de dévisager l'autre, cette tension entre ces regards menaçants en début de séquence qui vont progressivement aller au ralenti, passer à des sourires, des fous rires. Il y avait donc un peu cette idée de confronter ces fous rires à des phrases abominables prononcés par les politiques. Il y a aussi une phrase qui m'a accompagné pendant ce projet, de Tahar Ben Jelloun dans un très beau livre qui s'appelle Hospitalité française qui parle d'apprendre à dévisager l'autre. Je crois que ce travail c'est aussi un peu ça, essayer de dévisager l'autre, le regarder, oser le regarder, prendre le temps de le regarder, le temps du ralenti. Je repense encore à d'autre phrases : à Jean Genet qui nous parle de tous ces regards qui sont aujourd'hui à hauteur du nôtre, qui ne baissent plus les yeux comme le faisaient leurs parents, leurs grands-parents.

Portraits et images fragmentés de ces cités, de ses habitants. Un travail plutôt sur la fragmentation ou la multiplicité des identités ?

Il y a cette idée de la singularité de chaque portrait avec sa force, et en même temps cet ensemble, cette masse qui gomme la différence. Voilà il y a une grande diversité dans les portraits, c'est-à-dire qu'il y a des gens qui sont des pères de famille, des étudiants, des chômeurs, des dealers, des gens perdus, d'autres qui ne le sont pas, mais tous ont voulu jouer le même jeu et renvoyer une image assez stéréotypée.

Terres Arbitraires c'est un work in progress, est-ce que ça veut dire que le corpus d'images et de sons existant à ce jour va être complété au fil des jours ?

Bien sûr, le corpus ne cesse de croître et là je vais poursuivre les portraits à Marseille tout au long de l'année et je cherche à faire des portraits à l'est et à l'ouest du pays.

Nicolas Clauss est « un peintre aux pinceaux électroniques, qui élabore une œuvre intimiste, subtile, exigeante, via des modules interactifs qu'il distille sur flyingpuppet.com ou d'autres projets de collaboration […] » écrit Libération.

Il pose les pinceaux en 2000 pour utiliser principalement les outils des nouveaux médias, avec ses tableaux visuels et sonores d'un nouveau genre et ses installations génératives et interactives. Son univers plastique est fait de superpositions de textures et de timbres, il y mêle peinture, photographie, vidéo, parole, son et algorithmes. Il s'empare de la matière, la travaille, la triture, la transforme, la détruit et la recompose, repoussant les limites de la peinture. Ses œuvres, pour lesquelles il a reçu plus d'une dizaine de prix, sont présentées et exposées internationalement.

http://www.nicolasclauss.com

GIULIANA CUNÉAZ

Waterproof

Du 21.03 au 07.04 - La Tôlerie

Waterproof (2013)

Installation Vidéo 3D. Coproduction VIDEOFORMES 2013 / Gagliardi Art System (Turin). Courtesy Gagliardi Art System, Turin.

Giuliana Cunéaz lance un défi au concept traditionnel de la vision. Ses ouvrages n'agissent pas simplement dans la sphère de la contemplation, mais ils sollicitent le concours actif de l'observateur qui se voit impliqué à l'intérieur de structures complexes, où le paysage absorbe la mémoire des formes en se disposant comme une véritable architecture traditionnelle.

Dès lors, l'utilisation de la 3D, manifeste un besoin absolu de créativité dans le cadre d'un parcours où l'artiste façonne son nanomonde tout en vérifiant son existence sur la base d'un principe qui prévoit non pas la mimesis mais a contrario la régénération.

Le cycle d'animations stéréoscopiques Zones Hors Contrôle est consacré à des problèmes d'une actualité brûlante comme les catastrophes naturelles et les désordres écologiques. Mais tout comme le révèle le titre lui-même, l'artiste cherche à construire un travail originaire fondé sur l'ambiguïté, voire le paradoxe, que chaque élément appartient à une nature qui dépasse ses limites, entre ce qui est perçu par l'émotion et ce qui, à l'inverse, ne tient que de l'imagination.

En partant de l'univers scientifique scruté dans ses particules infinitésimales, la forme trouve un rachat à travers les hypothèses créatives de l'artiste, ce qui renouvelle l'attention chez l'observateur fréquemment désabusé et indifférent.

Dans ce cas-là, la 3D agit comme le détonateur d'un système visuel qui attend d'être revivifié dans le cadre d'une recherche spatiale libre: l'art développe une perspective multiple et rend vérifiable le rêve avant-gardiste.

Tout se connecte avec le regard troublé du spectateur se trouvant face au vertige de l'image, toujours dans un équilibre précaire entre le sublime et le terrifiant, dans la perception d'un univers en perpétuelle transformation. Ce qui apparaît comme un mirage contient en soi le principe de réalité dans un parcours instable et bouleversant qui menace nos convictions et la prétendue cohérence de nos synthèses expressives.

L'œuvre de Giuliana Cunéaz a une valeur d'expérience qui part à la recherche des choses invisibles dans la certitude que l'inconnu est en nous et que le monde physique est moins accessible que l'on ne croit, aveuglé comme on est par un rationalisme souvent fallacieux et prétentieux. Comme l'affirme Willian Blake, on peut « voir un monde dans un grain de sable et

GIULIANA CUNÉAZ
Waterproof



l'éternité dans une heure ». Mais pour ce faire, force est de savoir réinventer la vision en acceptant la composante impondérable des zones hors contrôle.

© Traduit de l'italien, d'après Alberto Fiz par Francesco Gioia
(professeur certifié, chargé de cours U.B.P. Clermont-Fd)

GIULIANA CUNÉAZ

Waterproof

Du 21.03 au 07.04 - La Tôlerie

Giuliana Cunéaz (née à Aoste en 1959) vit et travaille à Aoste et Milan. Diplômée de l'Académie des Beaux Arts de Turin, elle utilise dans son travail tous les médias, de l'installation vidéo à la sculpture, de la photographie à la peinture et même la peinture sur écran, une technique qu'elle a inventée.

Au début des années 90, elle a mené des recherches sur de nouvelles formes associées à la vidéo expérimentale. En 2004, la 3D a pris une place importante dans son travail, devenant un élément de recherche pour la vidéo et la peinture sur écran. L'appropriation d'instruments technologiques fait partie du champ de recherche de l'artiste. Elle emprunte des éléments appartenant au monde scientifique et aux nanosciences, et les transforme en un paysage virtuel qui interagit avec les données naturelles.

http://www.giulianacuneaz.com



GIULIANA CUNÉAZ

Waterproof



PHILIPPE FONTES & BRUNO CAPELLE

Exopolis

Du 21.03 au 07.04 - La Tôlerie

Exopolis (2013)

Coproduction VIDEOFORMES 2013 / GRAME (Lyon). Avec la participation de Pierre Petermann, apiculteur.

Exopolis est une installation audio-visuelle basée sur l'observation des mouvements d'un essaim d'abeilles. L'œuvre se présente sous la forme d'une triple projection et d'une diffusion sonore multi-points. Le vidéaste et le musicien se retrouvent ici pour proposer un temps de regard et d'écoute privilégié au cœur d'un dispositif audio-visuel immersif. La situation écologique très préoccupante des abeilles n'est pas directement évoquée, elle est sous-jacente plutôt, figurée par une représentation visuelle et sonore dénaturée. Des trajectoires se dessinent sur un fond blanc décontextualisant les abeilles de leur environnement, certains de ces tracés sont réels tels que la caméra les a captés, d'autres sont manipulés en écho à l'intention musicale. À l'instar du vidéaste, le compositeur a constitué un corpus d'enregistrements et ceci au plus près du rucher. Ce matériau fondamental se retrouve en studio, disséqué, synthétisé, réorganisé.

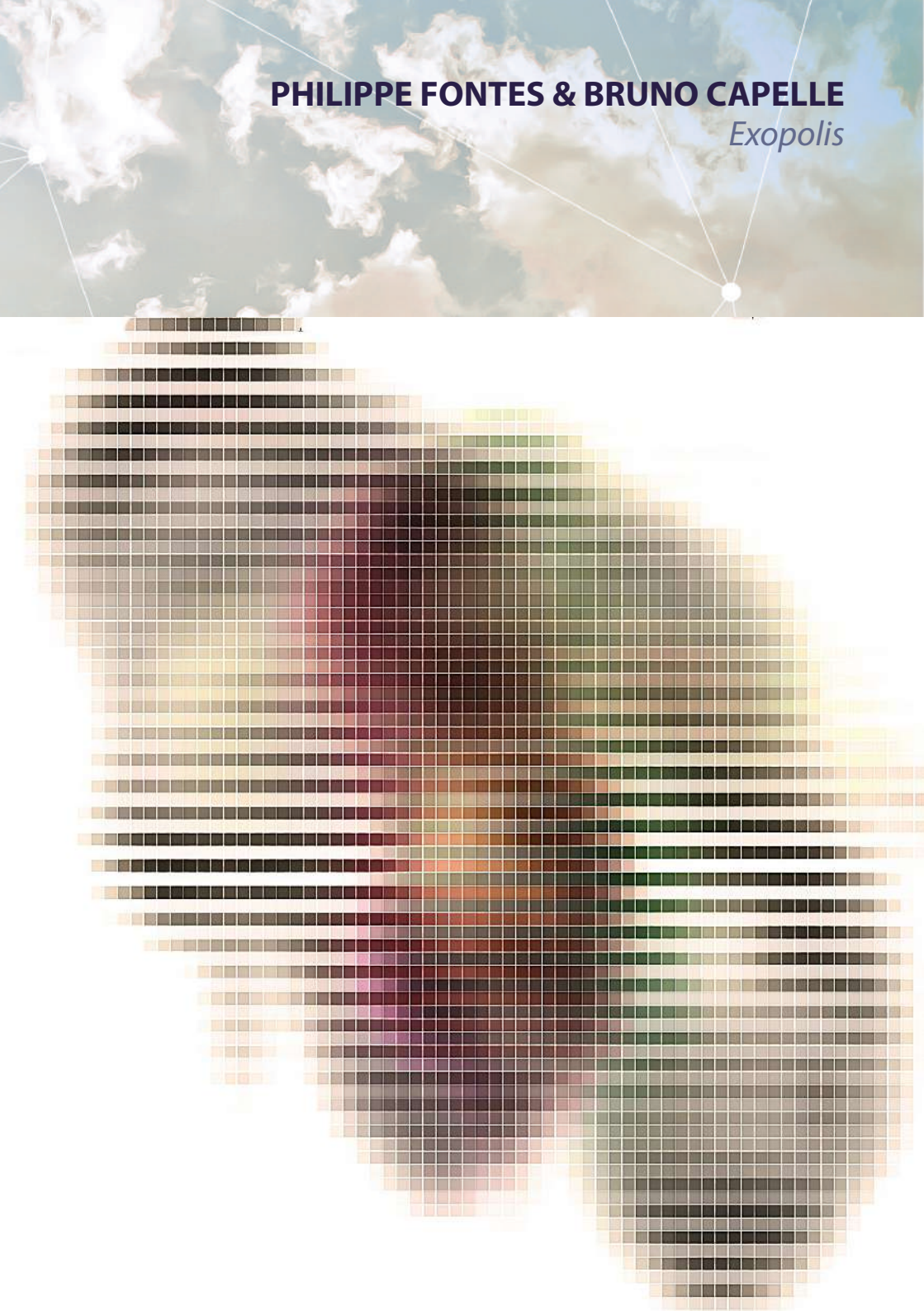
Il n'y a pas d'opposition entre le réel et l'artificiel, mais de simples rapports de juxtaposition, un amalgame où la modification « technique » du naturel a pour but la recherche de cohérence entre l'objet musical et visuel.

En premier lieu *Exopolis* peut se voir comme étant une partition musicale graphique, elle en a d'ailleurs tous les attributs et les fonctionnalités, originellement le projet a été imaginé dans ce sens, mais cette installation pose surtout la question de la représentation que se donne l'homme de la nature et de la relation qu'il noue avec elle.



PHILIPPE FONTES & BRUNO CAPELLE

Exopolis



PHILIPPE FONTES & BRUNO CAPELLE

Exopolis

Du 21.03 au 07.04 - La Tôlerie

Philippe Fontes vit et travaille à Saint-Étienne. Photographe de formation, ses premiers travaux sont fortement influencés par les préceptes de la photographie directe. Depuis la fin des années 90, son goût pour la musique expérimentale et l'improvisation le pousse à multiplier diverses collaborations avec des musiciens. Tout d'abord en mêlant ses réalisations photographiques en direct à des improvisations musicales, puis rapidement en introduisant la vidéo qui se révèlera être un médium approprié au concert. Son travail de performeur s'exprime aux travers d'installations minimalistes qu'il manipule en direct face caméra.

Il collabore actuellement avec des musiciens compositeurs tels que Franck Vigroux, Bruno Capelle, Mathias Forge, Jérôme Montagne, François David, Iris Lancery et Annabelle Playe. Il s'est récemment produit au Musée d'Art Moderne de Saint-Étienne ou encore à l'Opéra Comique de Paris pour *Futurs Composés*.

http://www.philippefontes.com/

Bruno Capelle, artiste sonore, compositeur.

Etudes musicales à l'Université et au Conservatoire de Toulouse. DEUST de composition obtenu en 1991. Médaille d'or à l'unanimité en musique électroacoustique obtenue en 1992. Prix de la SACEM obtenu en 1992. Mention d'honneur au concours de composition « Métamorphose » (Belgique) en 2000.

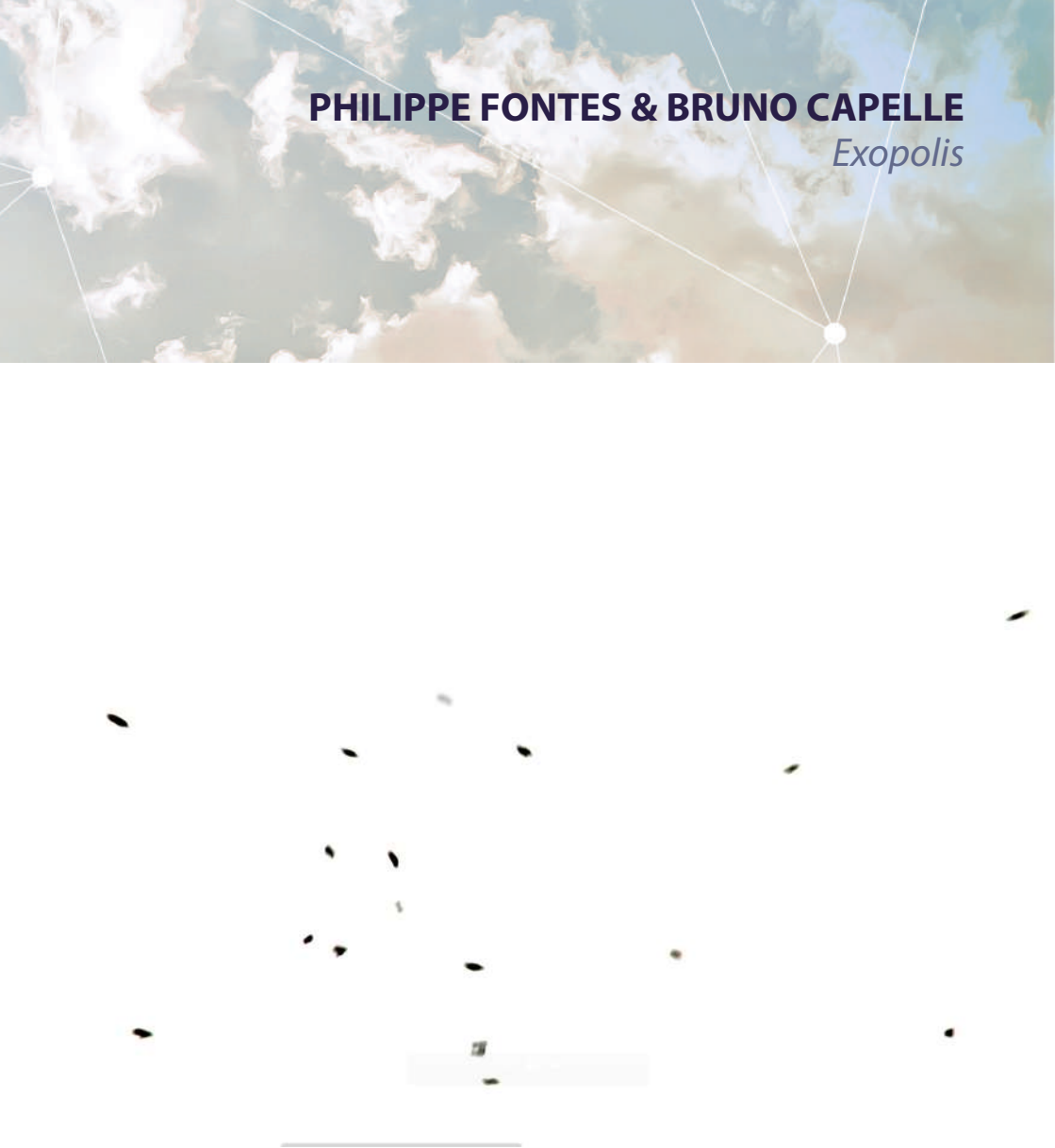
Compositeur invité dans divers centres de création musicale : GRAME et GMVL (Lyon), ATELAM (Millau), GRECA (Lézignan-Corbières), COREAM (Grenoble/Fontaine), SAM (actuellement EOLE, Toulouse /Blagnac), « Musiques et Recherches » (Ohain/Belgique). Il reçoit diverses commandes : du festival « 38 e Rugissants » (Grenoble), du festival « Novelum » (Toulouse), de la ville de Fontaine (Isère), de l'Etat… Réalise en 2009/2010 un grand mobile sonore, commande du Muséum de Toulouse. Commande du Musée d'art moderne de St Etienne en 2011, commande du Musée de l'art et de l'industrie de St Etienne en 2012.

De 1989 à 1992 participe aux activités de l'ensemble « Pythagore » à Toulouse. Co – fondateur en 1993 de l'ensemble « Vibrations composées » à Lyon. DE 1996 à 1999 membre du collectif Coréam (Fontaine, Grenoble). De 1999 à 2004 membre du collectif SAM (actuellement Eole) à Toulouse / Blagnac. De janvier 2009 à mai 2010 rejoint l'équipe de programmation du festival « Musiques démesurées » à Clermont – Ferrand. Membre du collectif « plus-moins » (Saint Etienne) en 2010. Organise en 2011 des « soirées » (performances, concerts, projections…) à « L'ATELIER » à Saint Etienne. Co-organise depuis octobre 2011 des évènements artistiques à « La cour » (St Etienne). Membre de « L'onde », association de promotion des pratiques artistiques contemporaines.

http://brunocapelle.wordpress.com/

PHILIPPE FONTES & BRUNO CAPELLE

Exopolis



GABRIEL MASCARO

Mon temps libre
Rêve de dérive
Du 21.03 au 07.04 - La Tôlerie

Mon temps libre (2013)
Installation, 60 vidéos tirées d'Internet en écran partagé, fichier (1920x1080), 20 minutes, Écran plat 122cm et lecteur média. Couleur, sonore.

Installation produite en résidence à VIDEOFORMES avec le concours de Clermont Communauté dans le cadre de sa politique de création. Les résidences d'artistes bénéficient du soutien de la DRAC d'Auvergne. Coproduction Gabriel Mascaro / VIDEOFORMES 2013.
Programme de résidence de VIDEOBRASIL - 17° Festival International d'art Contemporain SESC_ Videobrasil São Paulo (Brésil), avec le soutien de l'association culturelle VIDEOBRASIL, SESC-SP et du Consulat de France à São Paulo.

Réalisation: Gabriel Mascaro
Assistant d eproduction: Débora Lacerda et Duda Gueiros
Mercis : Comme Une Image (Clermont-Ferrand / France), Rachel Ellis, Gabriel Soucheyre

Le projet *Mon temps libre* est une enquête sur l'utilisation que l'on fait de notre temps. En 2009, le géant américain Amazon a créé un puissant dispositif interactif appelé « Amazon Mechanical Turks ». La plateforme offre aux entreprises la possibilité de poster des questionnaires en ligne. Les utilisateurs peuvent choisir quand, combien et comment répondre aux questionnaires, et donnent ainsi aux entreprises les moyens de déchiffrer de façon efficace, rapide et économique, les comportements et les désirs du consommateur. Le paiement pour la réponse des questionnaires est virtuel et donne lieu à des bonus qui peuvent se convertir en consommation de produits de la chaine Amazon. Le profil des utilisateurs qui répondent aux recherches est varié : des chômeurs, des jeunes ou professionnels qui profitent de leur temps libre pour gagner un supplément d'argent.

Cette pratique participe d'un important débat sur les comportements comtemporains, la façon de penser sur l'utilisation que l'on fait de son temps au moment où de grandes compagnies de hautes technologies s'emploient à fabriquer des machines immersives par où la vie passe et se fixe en termes et codes d'utilisation de ces plateformes. Des machines hébergent la vie sous forme de status, actualisations, préférences, posts, photos, enfin, modes de vie qui sont chaque fois plus dans une dynamique de ce pouvoir renforcé du capitalisme 2.0

Dans ce projet les Amazon Turks, comme sont appelés les utilitateurs, sont invités à un détournement de ce processus. Ici, on propose d'acheter le temps des usagers avec, en contre-partie, la proposition de passer dix minutes à ne répondre à aucun questionnaire et garantir

GABRIEL MASCARO

Mon temps libre
Rêve de dérive



l'usufruit d'un temps libre, d'un temps banal, d'un temps à ne rien faire ou tout.

Il faut que l'utilisateur prouve qu'il a profité de ce temps libre en envoyant une video enregistrée par la webcam comme réponse au questionnaire. Il s'agit ici, d'ouvrir des fissures dans les sytème qu'offre la plateforme Amazon. L'installation réunit les diverses videos des « temps libres » de chaque utilisateur.

Cette recherche a pour objectif de réveler des expériences singulières qui considèrent l'appropriation du temps intime comme un élément générateur de dividendes et produit en contrepoint la capacité d'expérimenter et produire des dispositifs qui génèrent le temps non productif, le temps perdu, le temps en plus du temps suspendu.

GABRIEL MASCARO

Mon temps libre
Rêve de dérive
Du 21.03 au 07.04 - La Tôlerie

Rêve de dérive (2013)

Installation, 2 cadre en bois, 2 vidéos (1920x1080) - 2 vidéo projecteurs (rétroprojection), 2 lecteurs médias non synchronisés. Couleurs, muet.

Installation produite en résidence à VIDEOFORMES avec le concours de Clermont Communauté dans le cadre de sa politique de création. Les résidences d'artistes bénéficient du soutien de la DRAC d'Auvergne. Coproduction Gabriel Mascaro / VIDEOFORMES 2013.

Rêve de dérive (Équipe Auvergne)
Réalisation et cinematographie : Gabriel Mascaro
Casting : Julie Chabanne, Pierre Bertaud
Directeur de production: Gabriel Soucheyre.
Producteur délégué: Virginie Sallard
Assistant de production: Grégoire Rouchit, Elsa Tarrago
Mercis: Géraldine, Aurélie, Kiki, Club Arverne de Plongée, David, Miranda Dickenson

Rêve de dérive (Recife Auvergne)
Réalisation et cinematographie : Gabriel Mascaro
Production: Rachel Ellis & Duda Gueiros
Assistant de production: Pedro Maia
Elenco: Bruna Mascaro & Pedro Vitor Ferraz
Son: Gabriel Mascaro & Joana Claude
Montage & Post-production: Gabriel Mascaro
Avec le soutien de ciudadesemocionales.org

Rêve de Dérive est une recherche sur l'extension de l'espace affectif dans la cité. Un matelas flotte sur les eaux d'un fleuve servant de repos pour un couple qui dort toute la journée. Selon le cours naturel du fleuve, cet oeuvre fait un inventaire des nouveaux espaces de transition et déplacements possibles pour les rêves très intenses.

GABRIEL MASCARO

Mon temps libre
Rêve de dérive



Gabriel Mascaro (né en 1983) vit et travaille à Recife (Brésil). Diplômé en communication sociale à l'université de Pernambuco, il s'est toujours beaucoup intéressé à l'espace urbain. Il a réalisé quatre documentaires qui ont été présentés dans les festivals les plus renommés dans le monde, notamment : IDFA, Rotterdam ; BAFICI, Miami ; Los Angeles, Cartagena, Visions du Réel, Munich, Musée d'art contemporain de Barcelone. Ses oeuvres récentes se situent entre le documentaire, la fiction, l'art vidéo expérimental et l'installation.

http://gabrielmascaro.com/

TRINY PRADA

XVII-VIXI

Du 21.03 au 07.04 - La Tôlerie

XVII-VIXI (2013)

Le livre « XVII-VIXI » a reçu la bourse de la création « Brouillon d'un rêve » de la SCAM en 2012. L'installation est conçue avec le soutien technique de l'École Supérieure d'Informatique, Électronique, Automatique (ESIEA) par le biais du Laboratoire ARNUM dirigé par Claire Leroux. Emmanuelle Claeys, étudiante de l'EISEA s'est chargée de la réalisation technique du projet, secondée par Thomas Bejuit pour la programmation.

***XVII-VIXI* est une installation interactive créée à partir de 5 pages d'un livre dont je suis l'auteur.**

Je nage dans un état second et retrouve mon instinct animal - nouvelle manière d'être au monde en exubérance corporelle - je suis même capable d'entendre les bruits imperceptibles de la ville, mes pieds se livrent sans retenue et ma sensation, le temps de cette action, déborde à tel point que ma douleur raffinée devient plaisir. Je suis en état d'ivresse et me transforme en algue minuscule et fais une avec l'eau primitive - unisson dans le ventre de ma mère, j'existe.

Les textes du livre, sorte de carnet de notes, à moitié aquatiques font écho dans la cabine, souvent la cabine 17 de la piscine de la rue de Pontoise à Paris. Là je les écris, je rentre à la maison, je peins, à nouveau j'écris, le lendemain, je retourne à la piscine, parfois une autre et le cycle recommence. L'installation est constituée de cinq petites tables. Sur chacune d'entre elles repose une boîte fermée. À l'approche du visiteur une voix se fait entendre et l'invite à ouvrir, une à une les boîtes et commencer un parcours intime et poétique. Chaque boîte possède une atmosphère, une identité et un contenu qui lui est propre et elles interagissent entre elles grâce à une intelligence artificielle. À l'intérieur, on y découvre une page du livre présentant un texte et un dessin. Alors que le visiteur est invité à observer l'ensemble, une voix se met à lire le texte et le dessin s'anime. Le spectateur a la possibilité de capturer avec son téléphone portable le « qr code » qui se trouve à côté de chaque texte et se connecter à Internet afin de voir la traduction en différentes langues.

Ce livre interactif à travers son dispositif et ses effets sonores évoque des questions sur notre existence, nous renvoyant à notre condition humaine. L'installation à travers son expérience sensorielle imprégnera le spectateur, en lui donnant les moyens de se l'approprier et de la faire vivre autrement.

Sommes-nous acteurs/spectateurs de la vie ?

© Triny Prada

TRINY PRADA
XVII-VIXI

Triny Prada, artiste franco-colombienne, vit et travaille à Paris. Elle mène un travail de réflexion sur la fragilité de la vie, en pointant du doigt certaines questions de société, comme les problèmes d'alimentation dans le monde et leurs conséquences néfastes sur la population. Sa devise : « On naît, on meurt... entre temps... ! »

Ses vidéos, peintures, installations, sculptures ou performances culinaires reflètent cette idée obsessionnelle du « Fil qui sépare la vie de la mort ».

Après des études artistiques, Triny Prada continue sa formation au Conservatoire des Arts et Métiers à Paris et expérimente des logiciels libres comme Pure Data pour réaliser des installations où l'interaction homme/machine s'opère en temps réel, notamment par la technique du « multi-touch ».

Ses travaux ont été présentés à travers le monde et récemment au Cube (Issy-les-Moulineaux, France, 2012), au Human Frames Festival (Werkstatt der Kulturen, Berlin, 2012), au Festival Signes de nuit, Paris, 2012), à Hong Kong Contemporary (2012), Museo Epicentro, Messina (Sicile, 2011), au Museo de Arte Contemporaneo Simon Bolivar, Santa Marta, Colombie, 2011), Artist Art Fair (Istambul, 2010), EMAF (Osnabrück, 2009), VIDEOFORMES (Clermont-Ferrand, 2007-2008), Traverse Vidéo (Toulouse, 2007), International Incheon Women Artists' Biennale (Corée, 2007), Musée d'art moderne de Cartagena (Colombie, 2008-2009), Audiovisiva (Milan, 2008), Fair Play (Berlin, 2007).

Triny Prada sera exposée au Palazzo Bembo lors de la 55è Biennale d'art contemporain de Venise 2013.



DAVID BLASCO

Home-Square
Dernier fait divers connu
Du 21.03 au 07.04 - Chapelle de l'Hôpital Général

Home-Square (2013)

Installation produite dans le cadre du programme de résidence d'artistes VIDEOFORMES 2012/2013, avec le soutien de la DRAC d'Auvergne, création réalisée avec le concours de Clermont-Communauté dans le cadre de sa politique de création.

Un lent travelling s'approche et s'éloigne d'une extrusion carrée, figure de l'instant prélevé. La forme au sol est « non naturelle ». Une empreinte élaborée et exécutée sans nul doute par l'homme. La scène est une maquette filmée, composée d'éléments qui s'apparentent à ceux d'un chantier, figé. Peut-être celui d'une fouille archéologique qui permettrait l'étude dans les profondeurs de notre origine ou, architecturale qui s'apprête à recevoir l'érection d'un socle, d'un pilier, d'une fondation. Il semblerait que depuis un temps certain ce périmètre d'intrigue est répertorié, quadrillé, observé.

Une investigation linéaire dans le « Home Square ».

Au-delà de cette parcelle, un horizon profond sans repère côtoie les allées et venues d'une brume errante qui plane au-dessus de la structure, comme la menace d'un chaos latent. Au sol, un brouillard lourd, opaque, court et se verse dans le trou, créant par précipitation une rupture rythmique. L'aspiration draine l'avancée de la séquence puis, nous amène peu à peu à entendre distinctement le son d'un sonar. La trajectoire se retire dans le silence, tandis que la brume aérienne réapparaît, et d'un voile translucide, obstrue l'infini.

L'organisation visuelle de « Home Square » construit une perspective utilisée non pas seulement comme mode opératoire, mais surtout comme moyen prospectif. Elle génère une ligne de flottaison en trois actes qu'une bande son doucement inquiétante souligne. Un temps non binaire mais ternaire, celui-là même qui structure l'anticipation. Le point de vue compose une « partition » structurelle, évoque nos fondements et notre capacité aussi fragile soit-elle à nous projeter.

« *2000 ans plus tard nous étions revenus sur la terre… Alors qu'il pensait s'être crashé, après un voyage dans le temps sur une planète étrangère, Taylor se prosterne et constate l'avènement de son socle, celui d'une humanité déchue symbolisée par la statue de la liberté, prisonnière des sables. Un retour au point de départ reconsidérant l'expansion de l'homme*…(1) »

1 : *Planet of the Apes*, Franklin J. Schaffner. 1968, adaptation de « *La planète des singes* » de Pierre Boulle.

DAVID BLASCO

Home-Square

Dernier fait divers connu





DAVID BLASCO

Home-Square
Dernier fait divers connu
Du 21.03 au 07.04 - Chapelle de l'Hôpital Général

Dernier fait divers connu (2013)

Installation produite dans le cadre du programme de résidence d'artistes VIDEOFORMES 2012/2013, avec le soutien de la DRAC d'Auvergne, création réalisée avec le concours de Clermont-Communauté dans le cadre de sa politique de création.

À cet instant, l'unique information qu'il nous reste du monde est ce « Dernier fait divers connu »…

Un camion de reportage mobile est à l'arrêt. En bord de route, moteur en marche, portières ouvertes, sa fonction de transmission *live* est en *stand-by*. Tous les indices visibles sous-entendent que l'équipe de reporters a abandonné précipitamment le véhicule. Les reporters n'avaient peut-être plus rien à diffuser. Leur absence et la position de travers du véhicule, comme après un freinage soudain et violent, évoquent un dysfonctionnement sans appel. C'est peut-être ici et maintenant. La banalité apparente de l'image rend l'événement ou le non-événement plausible et appréhendable.

La bande son, en prise directe, installe dans un premier temps le spectateur dans une position d'attente puis, le plan séquence d'une durée de douze minutes conduit, à force d'immersion, à une réflexion hors champ. Projection d'un sentiment d'errance aux abords de cette route, muette… Vers quel site se dirigeaient-ils ? Qu'avaient-ils à nous transmettre ? La mise en scène filmée est ici un point pivot. A l'intérieur d'une chronologie qui bascule d'avant en arrière, le spectateur construit alors devant l'écran la relation de cause à effet.



DAVID BLASCO

Home-Square
Dernier fait divers connu

David Blasco est diplômé des écoles d'art d'Annecy, de Clermont, puis de Dijon (DNSEP). Il vit actuellement à Clermont-Ferrand. Il a exposé son travail à Arles (Rencontres internationales de la Photographie), à Dijon, Vichy (H2O), Clermont et Toulouse lors du festival Traverse vidéo. Il a obtenu une aide à la création de la DRAC d'Auvergne en 2012. Actuellement résident à VIDEOFORMES il proposera lors du festival 2013 deux installations vidéo qui s'inscrivent dans la continuité de ses recherches plastiques. Protéiforme, son travail « préfère la résonance que produit la pratique de différents médium comme le dessin, le volume, la photo, la vidéo ou encore l'intervention in situ»…

C'est à l'occasion de son exposition « Point de fuite » à Clermont-Ferrand dans le cadre de sa résidence qu'il a présenté une installation photo et vidéo. L'exposition d'une sélection d'interventions réalisées lors d'un séjour en Espagne où il développe plusieurs sites d'urbanisation dont la construction s'est interrompue suite aux faillites de sociétés immobilières... Il prépare actuellement un projet à partir de l'exploration de la ville de Varosha, station balnéaire construite en 1972 sur l'île de Chypre. En 1974, alors fraîchement sortie de terre, l'armée turque l'envahit. Depuis, elle demeure figée, inhabitée. Il fut décidé qu'elle serait close pour pouvoir faire l'objet de négociations entre la Grèce et la Turquie au moment opportun…

Lorsqu'il ne les crée pas de toutes pièces en maquette, David Blasco est en constante recherche d'espaces génériques désenchantés (chantiers, zones urbaines déshumanisées, parkings géants, terrains vagues), afin de se les ré-approprier pour un temps et d'y injecter sa poésie du double jeu. Celle-ci est nourrie de concepts aussi divers que l'ordre, l'invitation, la fiction, les loisirs, la compétition, le code et le chaos.

http://www.davidblasco.com

SÉBASTIEN CAMBOULIVE

Les papillons verts (prototypes)

Du 21.03 au 07.04 - Chapelle de l'Hôpital Général

Les Papillons verts (prototypes) (2010-2012)

Coproduction avec l'Association Les Rias (Ardèche) / VIDEOFORMES 2013

Les trois ensembles des *Papillons verts (prototypes)*, *la rivière*, *l'arbre*, *la prairie* sont la conséquence et le résultat d'un séjour en résidence d'artiste sur le plateau de Vernoux en Ardèche au printemps 2010.

Invité quelques jours à y réaliser tout autre chose, j'ai été séduit par le vent qui y soufflait. L'observation hypnotique du vent dans les champs de blé, dans les branchages de châtaigniers sur la surface des ruisseaux, m'a incité à travailler sur ce bruissement, ce frôlement pendant les deux années qui ont suivi, en choisissant de revenir à une certaine matérialité artisanale. À l'aide de papiers découpés et de ventilateurs, j'ai cherché à reproduire une vision de cet envoûtement, conscient de la naïveté et de l'impossibilité d'une telle tentative.

Artiste français né à Paris, **Sébastien Camboulive** vit actuellement à Clermont-Ferrand.

Sa pratique, tout d'abord exclusivement photographique, s'est diversifiée s'orientant également vers la vidéo, le dessin et l'élaboration de prototypes d'installation. Son travail varié ne cherche pas à créer une cohérence interne immédiate. Son ambition est de réaliser pour chaque projet un corpus d'images proposant un renouvellement régulier de son vocabulaire visuel. Il est néanmoins possible d'en relever des logiques sous-jacentes montrant une démarche générale qui obéit à des goûts aussi différents que ceux de la topographie, de la trajectoire, de l'asymétrie, de la ronde, de l'effleurement, des croisements, de l'enfermement, de l'évitement, de la superposition, de l'immédiateté.

SÉBASTIEN CAMBOULIVE

Les Papillons verts (prototypes)



SÉBASTIEN CAMBOULIVE

Les papillons verts (prototypes)

Du 21.03 au 07.04 - Chapelle de l'Hôpital Général

Better fly as a butterfly

C'est un photographe, Nadar, qui accueillit pour la première fois en 1874 le salon des refusés où viendra exposer ce qui constituera le cœur des impressionnistes, Monet, Renoir, Pissarro, Sisley, Cézanne... Pour ainsi dire la photographie naissante croise sur son chemin une révolution picturale, elle-même favorisée par les progrès technologiques. L'impressionnisme doit beaucoup à l'invention de la peinture en tube qui lui permet de sortir de l'atelier. La peinture et la photographie se rencontrent dans le studio de Nadar à un moment de l'Histoire, de leur histoire, c'est une forme de télescopage inouïe dont il est difficile de prendre la véritable mesure tant il est vrai que le chemin de l'un et de l'autre vont se séparer plusieurs dizaines d'années plus tard au seuil d'une nouvelle révolution picturale incarnée par quelques demoiselles dénudées aux corps obliques.

C'est un photographe, Sébastien Camboulive, qui nous renvoie à l'origine de cette histoire par une forme d'anachronisme fonctionnant paradoxalement très bien avec son temps. Les papillons verts est en effet une œuvre étrange, triplement initiée par la présence de l'artiste dans un espace rural, par l'impression laissée par le mouvement du vent sur un champ et par le désir constant d'expérimenter la photographie. Ce que l'on voit, ce sont trois images composées d'une myriade de fragments en mouvements. A regarder de plus près, ces fragments sont formés de quatre carrés aux dimensions identiques. Lorsqu'une image est numérique, ces carrés sont appelés pixel. L'image se définit aujourd'hui en pixel. C'est aussi brutal que cela. La photographie, le cinéma mais également l'ensemble de ce qui constitue les images autour de nous, disons même de ce qui fait image, est ou a un devenir numérique. Découper ces pixels par milliers est un travail d'orfèvre sans doute très laborieux mais c'est surtout une forme de méditation. Être au contact d'un espace rural où le travail est constant et rythme les journées, a marqué la démarche de Sébastien Camboulive. Le temps est présent comme une forme à part entière. C'est le temps des prises de vues, des nécessaires parcours à travers le paysage, c'est celui de la réalisation, de la recomposition de l'image. Le temps réincarne ce qui disparaît dans les usages numériques. Les papillons verts sont les fantômes et la peau du « devenir image », ils l'incarnent et lui résistent en réfléchissant un processus tout en exprimant un regard.

© Martial Deflacieux

SÉBASTIEN CAMBOULIVE

Les Papillons verts (prototypes)



VÉRONIQUE MOUYSSET

A SHIMMERING CHAOS

Du 21.03 au 07.04 - Chapelle de l'Hôpital Général

A Shimmering chaos (2013)

Projection en boucle / Vidéo / 51'

Dans *A Shimmering chaos*, l'art vidéo va vers le multimédia, Ko Nakajima rêve d'un paysage Zen entre la technologie et la nature, Klaus Von Bruch nous provoque pour regarder autrement les actualités. Nam June Paik imagine un «Art de Contact Direct » qui permettrait de transmettre directement au cerveau le signal électronique et de jouer avec notre imaginaire. Il nous met en position orbitale avec l'art satellite ou nous plonge dans un liquide amniotique pour nous donner l'espoir de renaître ou de naître dans un univers numérique. La Multimediale 4 du ZKM (Zentrum für Kunst und Medientechnologie) nous invite à découvrir un nouveau paysage expérimental, interactif et immersif. La WRO Media art Biennale 1995 nous entraîne vers les sons et la musique. Dans ce monde virtuel, communiquer est possible via Internet. Pour Douglas Davis, c'est le moyen d'élargir notre subjectivité vers « l'autre réalité» vers un ailleurs, un ineffable. Dans ce voyage dans le temps, des SMS poétiques et personnels apparaissent.

Dans les années 1990, Véronique Mouysset, après des études cinématographiques à Paris, commence une recherche artistique autour de la musique électroacoustique et de l'art vidéo.

Robert Cahen l'introduit à Grand Canal où elle réalise ses premières vidéos dont « Autopsie », primée au Festival Vidéoformes en 1994. Elle participe à plusieurs numéros de la revue d'art contemporain : synesthesie.com. Depuis, elle a réalisé avec Christian Zanési, compositeur de l'INA/ GRM, un concert-vidéo « Constructions métalliques » et un documentaire sur Pierre Henry « Faidivertissimo ».

Actuellement, elle travaille sur un projet d'installation vidéo « EDIFICE ».

http://mouyssetveronique.blogspot.fr/

VÉRONIQUE MOUYSSET
A SHIMMERING CHAOS



NELLY GIRARDEAU

DE PAR NATURE

Du 27.03 au 05.04 - CRDP

De par nature (2012)

Installation Vidéo

Taxidermie. À l'origine du mot, la racine grecque taxis : ordre, arrangement. Pour que les choses apparaissent, elles doivent être à leur place, exactement. Dans l'atelier, les gestes du taxidermiste s'apparentent un peu à ceux du vidéaste ; déconstruire puis monter et composer, agencer des fragments du réel et voir naître une forme nouvelle. L'opération est minutieuse. Le processus de transformation observé patiemment au plus près met en mouvement la question de l'apparence des êtres et des choses. Malgré leur fixité, les yeux de verre des animaux semblent observer la scène avec intensité.

Le travail sonde sans cesse la nature des images, le passage de la réalité à l'apparence du réel, de la vie à l'artefact. Matières organiques et artificielles, formes animales et végétales se mélangent et sont projetées sur de petits écrans. La relation de proximité ainsi créée suscite et interroge le désir intime de voir. Voir de ses propres yeux. Voir aussi, autant que possible, ce qui est enfoui dans une image. L'image super 8 qui s'imprime physiquement sur la pellicule grâce à la lumière et qui ne se révèle ensuite que par un procédé chimique redouble ce mouvement du regard.

Matières, textures, couleurs se mélangent et sont projetées sur de petits écrans. La relation de proximité ainsi créée interroge le désir intime de voir.

Nelly Girardeau est cinéaste et plasticienne. Elle vit et travaille à Clermont-Ferrand.

Diplômée des Beaux Arts de Clermont-Ferrand, son travail a toujours questionné les mécanismes de perception et de fabrication des images que l'on construit à partir de la réalité du monde. Déconstruire, fragmenter, assembler, pour faire apparaître quelque chose, d'une autre nature. La pratique de l'art comme révélateur.

Par la suite elle étudie le cinéma documentaire et développe une réflexion sur l'origine des images. Elle a reçu le soutien du Groupement de Recherches et d'Essai Cinématographique pour la réalisation de son premier film L'eau salée, présenté au Festival Traces de Vies en 2011. En résidence à VIDEOFORMES en 2011/2012.

NELLY GIRARDEAU

DE PAR NATURE



BERTRAND GADENNE

LE RENARD
L'EAU

Du 21.03 au 07.04
En partenariat avec la Galerie Claire Gastaud

Le Renard (2012-2013)
Installation vidéo couleur, muet

Nous déambulons la nuit dans les rues de Clermont-Ferrand. Au détour d'une ruelle nous apercevons l'apparition fugitive d'un renard errant dans la vitrine d'un magasin. Sa présence est furtive et nous devons être très attentifs à son arrivée. Il se déplace rapidement d'un bord à l'autre, ou alors sort du fond obscur de la galerie pour disparaître sur l'un des côtés. Parfois il nous observe quelques secondes comme s'il était attentif à notre réaction. Nous avons l'impression qu'il pourrait surgir dans l'espace urbain, peut-être derrière nous ou plus loin rôdant dans la cité. De cette intrusion nocturne, l'animalité nous suggère que notre identité comme celle du renard s'éclaire mutuellement, comme le miroir de notre expérience urbaine. Notre déplacement nocturne est un contexte qui nous plonge dans un monde fictionnel entre rêve et réalité. La ville devient l'étrange théâtre d'une apparition animalière.

L'errance de notre pensée tisse un jeu sémantique, psychologique et anthropologique avec l'univers de la bête. Notre comportement et notre pensée accompagnent le renard dans sa quête incessante. Que cherche-t-il ? Où va-t-il ? D'où vient-il ? Alors nous regardons la bête avec notre imaginaire et notre investissement symbolique. L'humanité ne peut exister sans l'animalité et reste la matrice de nos rêves, de nos cauchemars et de notre devenir opérant une métamorphose urbaine.

L'Eau (2011)
Installation vidéo. Couleur, muet

Nous nous trouvons dans l'obscurité du lieu. Comme par enchantement, nous apercevons une masse d'eau posée à la verticale au milieu de la salle, avec son rythme incessant d'ondulations visibles à sa surface. Cet élément aquatique est contenu dans un caisson de forme cubique. L'eau qui se trouve à l'intérieur de ce volume, ne s'écoule pourtant pas sur le sol. Aucune inondation sur le sol, mais une masse d'eau maintenue à la verticale défiant les lois de la gravité. C'est la vision d'un miracle et la situation d'un moment de contemplation. Notre regard plonge dans cette image à l'épaisseur aquatique, comme une image liquide et profonde. Nous apercevons le reflet d'un feuillage d'arbre à la surface de ce fragment de l'eau, image fragile, fugitive et insaisissable d'une réalité située en hors-champ. L'apparition de cet événement garde son mystère. L'instant devient évanescent et pictural. Face à nous et comme en suspension, ce fragment d'eau est aussi un fragment de paysage, entre forme abstraite et figurative.

Bertrand Gadenne développe un travail dans lequel la vidéo invite le spectateur à retrouver au détour d'une rue, un émerveillement depuis longtemps oublié: celui de la matérialisation d'une image projetée. En concevant des dispositifs lumineux insolites et spécifiques à

BERTRAND GADENNE
LE RENARD L'EAU



des éléments naturels dont il suscite l'apparition, il crée des situations empreintes d'un caractère magique et propices à une méditation sur les liens à la fois techniques et poétiques que son œuvre tisse entre « la nature des choses » et le fragile miracle de leur visibilité. La simplicité apparente de ces images survenant telles de véritables apparitions, entre rêve éveillé et matérialisation de l'insolite, constitue une proposition radicale et passionnante. Il utilise le principe de la projection vidéo afin d'affirmer la prise en compte de l'apparition fictionnelle de l'image en fonction du contexte architectural et de l'investissement de l'espace public qui devient le théâtre d'étranges apparitions nocturnes. On est ici proche des dérives surréalistes, dans l'errance urbaine et architecturale où l'apparition devient une construction mentale, une matière à réflexion. Cette déambulation hors les murs, ces amorces de récits impliquent des pensées ambivalentes entre humour et répulsion, fascination et frayeur. C'est aussi une réflexion sur les modes et les moyens de la représentation, sur l'insondable complexité de notre rapport aux êtres et au monde.

RÉSIDENTS

Du 13.03 au 05.04 - Galerie du CROUS

À la rencontre de deux artistes en résidence : Enrique Ramirez (Chili), en résidence « Devoir de mémoire/Ambroise Brugière » au Lycée Ambroise Brugière, et Gabriel Mascaro (Brésil) en résidence à VIDEOFORMES (2012/2013).

Enrique Ramirez / Horizon (2011)
Portrait d'artiste par Gabriel Soucheyre

PARIS (2009)
Vidéo / Enrique Ramirez / 9'

Paris, ville des lumières, ville de l'amour... Cela pourrait advenir n'importe où ? Un acte de patience, une image fixe disparaît. Serait-ce une ville ?

Gabriel Mascaro (2013)
Portrait d'artiste par Gabriel Soucheyre

Ebb and Flow / Apporté par la vague, emporté par le vent (2012)
Vidéo / Enrique Ramirez / 9'

Rodrigo est un jeune sourd de Recife dans le nord-est du Brésil qui installe les autoradios pour une petite boutique des faubourgs de la ville. Malgré sa surdité, le son envahit sa vie quotidienne et il exploite ses vibrations, le laisse pulser dans ses veines.

RÉSIDENTS



MÉDIATHÈQUE HUGO-PRATT

PROJECTIONS - CONFÉRENCES

Le 13.03 et le 30.03

Projection jeunes publics - Mercredi 13 mars – 15h

En partenariat avec la médiathèque Hugo-Pratt

Le DVD 17 facettes de l'art vidéo, outil de découverte de l'art vidéo, sera présenté par Bénédicte Haudebourg, professeur d'arts plastiques membre du comité de sélection de VIDEOFORMES, et auteur de ce DVD édité par le CRDP d'Auvergne.

A travers une sélection internationale diversifiée de 17 vidéos de 14 vidéastes contemporains, le public pourra découvrir des approches et utilisations variées de cette production audiovisuelle.

Conférence et Projection Enrique Ramirez - Samedi 30 mars – 17h

En partenariat avec la médiathèque Hugo-Pratt

Brises - 2008 / 12'
Horizon - 2009 / 22'
Tafel - 2011 / 12'

Enrique Ramirez, né en 1979 à Santiago du Chili, partage sa vie entre la France et son pays natal depuis son passage au Fresnoy en 2007.

Ses installations vidéo et ses photographies traitent de la politique de l'exode et de l'exil, ainsi que de la discontinuité de la mémoire, mais pour l'artiste, cela implique toujours une laborieuse quête dans l'imaginaire subjectif. Les vastes paysages qui parsèment son oeuvre sont conçus comme des espaces géo-poétiques destinés à l'imagination, des territoires ouverts à la vision et à la déambulation. L'atmosphère des images est de nature contemplative : le paysage, la brise, l'eau, le sable ; tout semble coopérer pour former une vue subjective.

http://enriqueramirez.net

MÉDIATHÈQUE HUGO-PRATT

PROJECTIONS - CONFÉRENCES



PIERRICK SORIN

BINGE DRINKING

Du 13.03 au 15.04 - Maison de la vie étudiante

Binge Drinking (2012)

En partenariat avec le Service Université Culture (SUC) et le Service Santé Universitaire (SSU), services du PRES Clermont Université.

Dans le cadre du Festival **VIDEOFORMES** (du 20 mars au 7 avril 2013), le **Service Université Culture** et le **Service de Santé Universitaire**, **Services du PRES Clermont Université** organisent le déplacement à Clermont-Ferrand d'une œuvre de Pierrick Sorin, destinée à la prévention des jeunes face au phénomène de l'alcoolisation de masse.

Binge drinking est une installation multimédia réalisée par Pierrick Sorin pour l'Association Nationale de Prévention en Alcoologie et Addictologie (ANPAA) grâce au soutien financier de la Fondation de France, de l'INPES, du Théâtre de la Cité Internationale, et du Conseil régional du Nord-Pas-de-Calais (Médiation-production:artconnexion, Lille).

Cette œuvre est diffusée par le Théâtre de la Cité Internationale dans le cadre du programme « Art Campus » avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, en partenariat avec le réseau Art+Université+Culture.

Il s'agit d'un module multimédia comportant une paroi frontale encadrant un théâtre optique et deux parois latérales, supports d'images défilantes, comportant des messages de prévention.

L'œuvre artistique proposée peut se définir par trois verbes : Attirer, émouvoir, informer.

L'œuvre est un dispositif à trois facettes. Les deux parois latérales présentent des « tableaux animés », 3 écrans superposés qui diffusent des images animées dans un effet de continuité d'un écran à l'autre. Les images intégreront un espace dédié à des messages informatifs.

La paroi frontale, quant à elle, est percée d'une fenêtre qui donne sur une mise en scène miniature, réalisée selon la technique du « théâtre optique ». Dans un vrai décor palpable apparaissent de petits personnages filmés. Grâce à une programmation informatique, les personnages virtuels peuvent agir sur des objets réels suivant un scénario. L'histoire est comico-tragique, elle se présente comme un rêve qui tourne au cauchemar. Elle fait se succéder le rire et la mort.

http://www.artconnexion.org/

Le phénomène du Binge Drinking chez les 18-24 ans

Le Binge drinking (de binge : bringue et drink : boire), que l'on peut traduire en français par « biture express » ou « alcool défonce » ou « beuverie » touche les jeunes Européens de 15 à 25 ans dans tous les pays. Dans les faits, il s'agit

PIERRICK SORIN
BINGE DRINKING



PIERRICK SORIN

BINGE DRINKING

Du 13.03 au 15.04 - Maison de la vie étudiante

de consommer de l'alcool de façon excessive et rapide (au moins 5 verres pour les hommes et 4 pour les femmes en une seule occasion) dans le seul but d'être saoul le plus vite possible, voire de perdre connaissance volontairement. Cette consommation excessive se fait dans les soirées dans les bars et discothèques mais de plus en plus dans la rue, les parcs, les gares, le domicile des parents, avec de l'alcool acheté en grandes surfaces.

34% se définissent eux-mêmes comme des « binge drinkeurs » réguliers

41% ont perdu connaissance une fois lors d'un binge drinking

4% ont perdu connaissance au moins 20 fois.

Pierrick Sorin

Né en 1960, à Nantes, Pierrick Sorin est artiste vidéaste. Il réalise des courts-métrages et des dispositifs visuels dans lesquels il se moque, sur un mode burlesque, de l'existence humaine et de la création artistique. Fervent pratiquant de l'auto-filmage, il est souvent l'unique acteur des histoires qu'il invente. Mais l'artiste est aussi un enfant de Méliès: il crée en particulier des petits "théâtres optiques" , mélanges d'ingénieux bricolages et de technologies nouvelles, qui lui permettent d'apparaître comme par magie, dans l'espace, sous forme de petit hologramme et parmi des objets réels.

Ses oeuvres ont été présentées dans les hauts lieux de l'art contemporain: Fondation Cartier, Centre Georges Pompidou, Tate gallery de Londres, musée Guggenheim de New-York, Metropolitan Museum of photography de Tokyo...

Adepte d'une attitude artistique qui, tout en étant contemporaine et intellectuelle, reste accessible à un large public, Pierrick Sorin a créé également des dispositifs audiovisuels appliqués à la communication événementielle. Il a par exemple collaboré avec Jean-Paul Goude pour la maison Chanel et à déjà réalisé plusieurs œuvres à l'occasion de certains temps forts des Galeries Lafayette Haussmann.

Pierrick Sorin a également réalisé des reportages TV, des video-clips. Il a été acteur dans deux longs métrages.

http://www.pierricksorin.com



RANDOM NUDES
(nus aléatoires)

du 20 au 30 mars

Avec le soutien de VIDEOFORMES 2013

installation photo-sonore
Lucas Falchero et Édouard Bergé

restaurant-bar La JAVANAISE

37, rue Gonod / 15h à 22h / fermé lundi et mardi

Photo et poésie : **Lucas Falchero**
www.lucasfalchero.com
Base de données et solutions : **Édouard Bergé**
www.urban-exploration.com
Son : **Yoan Tortay**
Lecture : **Fatou Dicko** du collectif Gare à l'Art !
gare-art-collectif.over-blog.com
& **Vanessa Castelneau** de la *Cie Parti Jamais Revenu*

VIDEO FORMES .COM

JEUNES PUBLICS

PROGRAMME ÉCOLE

Le 28.03 à 9h - CRDP



Le Printemps / Jérôme Boulbes
France / 2012 / 15'
Cérémonie étrange, tout en musique, au fin fond de la forêt pour célébrer le retour du printemps.



Division / Johan Rijpma
Pays-Bas / 2012 / 1'16
Une feuille de papier est coupée à la main en plusieurs morceaux ensuite rassemblés. Cette opération est répétée autant de fois que cela est possible.



Alimation / Alexandre Dubosc
France / 2011 / 2'47
Une cuisine créative qui fait tourbillonner nos papilles.

Sommeil paradoxal / Florentine Grelier
France / 2011 / 1'53
Rêverie sur pellicule.



Burst / Nathalie Joffre
France / 2011 / 3'20
Performance en trois temps de Nathalie Joffre dans un univers coloré.



Compass / Jorge Luis Santana Perez & Diana Rosa Pérez Legon
Cuba / 2011 / 1'28
Des bouteilles qui tournent jusqu'à nous faire perdre le sens de l'orientation.

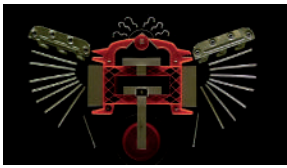


Central Park / Timo Vaittinen
Finlande / 2011 / 2'40
À la nuit tombée, des néons multicolores prennent vie dans un parc.



JEUNES PUBLICS
PROGRAMME ÉCOLE

Shift / Max Hattler
Allemagne / 2012 / 3'
Par le procédé du stop motion (animation image par image), les objets oscillent entre figuration et abstraction.



Popcorn society / Ahmet Dogan
France / 2011 / 1'48
Vidéo sur les ressemblances entre les jeux d'enfants et les films de guerre.



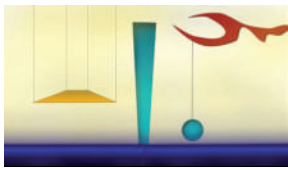
Le petit soldat / Sébastien Camboulive
France / 2012 / 3'15
Regard porté quelques instants sur un soldat juste avant la relève de la garde.



MY LOVE SOON / Yves Ackermann
Suisse / 2011 / 2'42
Clip musical du compositeur suisse Balduin : un feu d'artifice de fleurs.



Mousson / Rémi Carlier
France / 2012 / 1'43
Chez elle, à l'abri de la pluie et de l'orage, une petite fille regarde par la fenêtre et rêve d'un jardin luxuriant.



Partir / Joanna Lurie
France / 2011 / 2'37
Deux personnages dansent et s'entremêlent sur les murs de la ville.



JEUNES PUBLICS

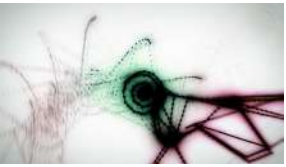
PROGRAMME COLLÈGE

Le 28.03 à 10h - CRDP













THEME 1 : CHEMINS EN TOUS GENRES

Glucose / Mihai Grecu & Thibault Gleize
France-Roumanie / 2012 / 7'18
Notre perception peut nous jouer des tours. À l'aide de l'animation 3D, Glucose recrée notre environnement quotidien et nous fait découvrir un nouveau rapport aux objets.

Blue blood / Laure Muller-Feuga & Aurélie Nurier
France / 2012 / 6'13
Et si l'eau prenait forme humaine, quel serait son voyage ?

Managua / A-li-ce
France / 2011 / 4'50
Carnet de rêves réalisé en 7 jours à base de matériaux trouvés à la maison et à la piscine.

Snail Trail / Philipp Artus
Allemagne / 2012 / 3'
Parcours mouvementé d'un escargot lumineux qui finalement revient à son point de départ.

THEME 2 : CORPS ET AMES

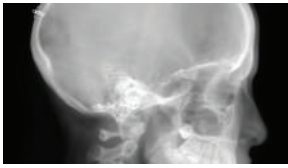
La ligne / Cerise Lopez & Agnès Patron
France / 2011 / 2'
Il n'est pas facile de scanner l'avenir...

Falling / Iono Allen
France / 2012 / 4'
Nous voici plongés dans l'inconscient et les angoisses de Susa Bubble, une petite fille qui ne sait plus qui elle est.

JEUNES PUBLICS
PROGRAMME COLLÈGE

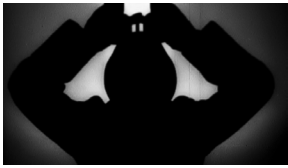


Kyrielle / Boris Labbé
France / 2011 / 10'14
Découverte d'un microcosme fonctionnant de manière particulière.



Aphasia Oceania / Danny Warner
USA / 2012 / 2'
À l'aube du règne de la biotechnologie, des biomachines nanoscopiques font silencieusement leur travail dans un corps humain, vaste univers translucide fait d'os et de ligaments.

THEME 3 : ESPACES DE COLLISION



Hermeneutics / Alexei Dmitriev
Russie / 2012 / 3'15
Montage créatif de bombardements nocturnes pendant la seconde guerre mondiale.



RE:AX aka Peace Starts With Me / Max Hattler
Allemagne / 2011 / 1'30
Explosion de formes abstraites colorées.



Versus / Moussa Sarr
France / 2012 /0'35
L'artiste s'attaque à sa propre image.

JEUNES PUBLICS

PROGRAMME LYCÉE

Le 28.03 à 14h - CRDP



THEME 1 : TERRES HABITEES

Tomo / Bakary Diallo

Mali / 2012 / 7'

Tomo est le récit imaginaire d'un personnage, psychologiquement troublé par la guerre, qui erre dans un village dévasté et habité par des esprits.



This Thirst / François Vogel

France / 2011 / 4'

This thirst nous entraîne dans un voyage hypnotique le long du métro aérien de Dubaï. La chanteuse Reham nous accompagne durant ce périple.



Terre blanche / Michel Boulanger

Canada / 2011 / 5'48

Terre blanche décrit le trouble d'un homme brisé par la désillusion. Un lent travelling sur des bâtiments abandonnés oppose la vision bucolique d'une ferme traditionnelle à la démesure de son développement avec des méthodes agricoles industrielles.

THEME 2 : RUPTURE ET CONTINUITE



Les aimants / Cerise Lopez

France / 2011 / 11'30

Quand l'amour déboussole, c'est la porte ouverte aux faux-semblants et aux trompe-l'œil. S'en remettre à la marguerite n'est-il pas un peu risqué ?



Distance / Marcin Wojciechowski

Pologne / 2012 / 9'12

Deux personnes si proches mais que tout sépare ; de vaines tentatives de dialogue par l'intermédiaire de symboles typographiques.

JEUNES PUBLICS
PROGRAMME LYCÉE

KiyaKiya / Akino Kondoh
Japon / 2011 / 6'39
À travers son livre, une petite fille se laisse emmener dans un monde imaginaire où les lettres calligraphiées se transforment en petites créatures espiègles.



THEME 3 : SOCIETES ET MEMOIRE

L'éternel retour / Pascal Lièvre
France / 2012 / 3'27
L'éternel retour, un texte d'Alain Badiou extrait de la relation énigmatique entre philosophie et politique, est chanté sur «The cold song» de Purcell, version Klaus Nomi arrangée par Florent Matéo.



We nous / Marie-Paule Bilger & Pierre Friquet
France / 2012 / 3'47
Il décrit le cercle vicieux de la violence par la course-poursuite de personnages inspirés du jeu vidéo «Minecraft» et dont la peau est constituée de journaux relayant des évènements marquants.



L'histoire se répète / Didier Feldmann
France / 2012 / 3'19
Film reprenant le procédé du found footage (montage d'images d'archives). L'histoire se répète, les souffrances aussi.



PARTENAIRES





































PARTENAIRES

Partenaires Institutionnels

Partenaires Techniques

Partenaires Medias

creative.arte.tv
YOUR **NETWORK** FOR CONTEMPORARY CULTURE



Street art, Net-art, graphisme, video art, photo, design créations et jeux vidéo... avec ARTE CREATIVE, site web dédié aux arts visuels et numériques, ARTE plonge dans l'univers foisonnant de la création contemporaine. Avec une double ambition : d'une part, offrir aux internautes le meilleur de la création, d'autre part, repérer accompagner et valoriser les talents émergents du monde entier.

VENEZ DÉCOUVRIR, CRÉER, PARTAGER, VENEZ PRÉSENTER VOS ŒUVRES, VOS PROJETS.

ARTE CREATIVE VOUS OFFRE UN ESPACE.

POUR DES SYNERGIES INÉDITES ENTRE LE WEB ET L'ANTENNE ET DÉVELOPPER DE NOUVEAUX FORMATS TV, WEB, OU CROSS MEDIA, JUSQU'À LA TÉLÉVISION CONNECTÉE.

ARTE CREATIVE, UN SITE PARTICIPATIF, ÉDITORIALISÉ, SANS PUB.

Creative.arte.tv

arte CREATIVE

7 rue gourgouillon
63000 Clermont-Ferrand
04 73 15 30 40
contact@oms63.com
www.oms63.com

WWW.OMS-SHOP.FR

oms
Votre lien avec l'informatique

EPSON PROfocus club PROFESSIONAL GRAPHICS
DELL REGISTERED PARTNER
Apple
Adobe AUTHORIZED Reseller

SPECIALISTE INFORMATIQUE POUR LES PROFESSIONNELS DEPUIS 15 ANS

- Apple et PC, la double casquette
- Logiciels professionnels
- Systèmes d'impression art graphique et bureautique
- Centre de formation agréé
- Réseau local et internet
- Occasion, reprise de matériel

VIDEOFORMES ***2013*** • **Index des titres**

1001 faux départs / Michel Pavlou / Grèce-Greece-Norvège-Norway / 2012 / 4'40
1932 / Bobie / France / 2012 / 2'59
A Shimmering chaos / Véronique Mouysset / 2013 / 51'
Ailo / Valerio Murat / Italie-Italy / 2012 / 8'28
Alice dans ma tête / Alice Fargier / France / 2012 / 3'48
Alimation / Alexandre Dubosc / France / 2011 / 2'47
Anatomy theater / Alessandro Amaducci / Italie-Italy / 2012 / 3'30
Aphasia Oceana / Danny Warner / USA / 2012 / 2'
Aphasia volutia / Danny Warner / USA / 2012 / 1'59
Black brain / Dimitri Fagbohoun / 2011 / Benin / 3'58
Blue blood / Laure Muller-Feuga & Aurélie Nurier / France / 2012 / 6'13
Burst / Nathalie Joffre / France / 2011 / 3'20
Buttons / Wanja Kimani / 2012 / Kenya / 2'07
C / Elliot Storey / Grande-Bretagne-Britain / 2012 / 5'40
Carnet / Didier Feldmann / France / France / 2011 / 4'04
Central Park / Timo Vaittinen / Finlande / 2011 / 2'40
Compass / Jorge Luis Santana Perez & Diana Rosa Pérez Legon / Cuba / 2011 / 1'28
Corridor / Frédérique Ortega / France / 2011 / 11'15
Develop - Movement n°1 / David Rodriguez / Espagne / 2011 / 3'
Distance / Marcin Wojciechowski / Pologne-Poland / 2012 / 9'12
Division / Johan Rijpma / Pays-Bas-Netherlands / 2012 / 1'16
Ecdysis / Aurélie Durand / France / 2012 / 3'13
Entrez dans la danse / Arnaud Brihay / Belgique-Belgium / 2011 / 2'23
Falling / Iono Allen / France / 2012 / 4'
Flashforward / Jérôme Poret / France / 2012 / 4'32
Flux / Candas Sisman / Turquie / 2010 / 4'43
Fragments untitled #1 / Doplgenger / Serbie-Serbia / 2012 / 6'50
From madness to madness trough paranormal / Sevcik Ondrej / République Tchèque-Czech Republic / 2012 / 6'53
Gela 2 / Ezra Wube / 2010 / Ethiopia / 2'00
Geostrategic drama at the 38 parallel / Rafaël / Belgique-Corée du Sud / 2012 / 3'25
Glucose / Mihai Grecu & Thibault Gleize / France-Roumanie-Romania / 2012 / 7'18
Héligo / Etienne de Massy / Canada / 2011 / 5'30
Hermeneutics / Alexei Dmitriev / Russie-Russia / 2012 / 3'15
Homme bleu / José Man Lius / France / 2011 / 5'30
Homme rêvant Mademoiselle / Vincent Tricon / France / 2011 / 5'40
Illumination / Johan Thom / 2010 / South Africa / 2'03
Impressions / Jacques Perconte / France / 2012 / 47'56
In between / Recep Akar / Turquie-Turkey / 2012 / 5'29
In the farm / Kokou Ekouagou / 2012 / Togo / 1'23
Interiority Fresco IV / Michele Magema / 2010 / DR Congo / 2'31
KiyaKiya / Akino Kondoh / Japon-Japan / 2011 / 6'39
Kwa Baba rithi undugu / Rehema Chachage / 2010 / Tanzania / 4'30
Kyrielle / Boris Labbé / France / 2011 / 10'14
La ligne / Cerise Lopez & Agnès Patron / France / 2011 / 2'
La ronde / Vincent Ducarne / Canada / 2011 / 3'26

VIDEOFORMES ***2013*** • **Index des titres**

Le petit berger / Saidou Dicko / 2011 / Burkina Faso / 5'14
Le petit soldat / Sébastien Camboulive / France / 2012 / 3'15
Le Printemps / Jérôme Boulbes / France / 2012 / 15'
Les aimants / Cerise Lopez / France / 2011 / 11'30
L'éternel retour / Pascal Lièvre / France / 2012 / 3'27
L'histoire se répète / Didier Feldmann / France / 2012 / 3'19
Lot's shadow / Albert Merino / Espagne / 2010 / 6'29
Machinery-Video No1 / Luis Soldevilla / Pérou-Peru / 2011 / 3'03
Managua / A-li-ce / France / 2011 / 4'50
Metamorphosis of the linguist #2 / Said Afifi / 2012 / Morocco / 4'59
Miss Candace Hilligloss' flickering halo / Italie / 2011 / 13'30
Miss Candace Hilligoss' flickering halo / Vincenzo Core & Fabio Scacchioli / Italie-Italy / 2011 / 13'40
Monsieur René / Christoph Oertly / Suisse-Switzerland / 2012 / 11'
Mousson / Rémi Carlier / France / 2012 / 1'43
MY LOVE SOON / Yves Ackermann / Suisse-Switzerland / 2011 / 2'42
Myopia / Nicene Kossentini / 2008 / Tunisia / 3'13
Neonova / Fernado Garcia Malmierca / Espagne / 2012 / 8'55
Nothing happens like we imagine / Bob Kohn / France / 2012 / 2'
Nous sommes revenus dans l'allée des marronniers / Leslie Lagier / France / 2012 / 16'25
O sal da lua a outra experienca / Cédric Dupire & Cristiana Miranda / Brésil-Brazil-France / 2012 / 7'47
Oil man / Samba fall / 2008 / Senegal / 1'00
Oiseau de nuit / Pierre & Jean Villemin / France / 2012 / 2'53
Ordinary compulsions / Vincent Ciciliato / France / 2011 / 18'10
Partir / Joanna Lurie / France / 2011 / 2'37
Poor people must die / Slawomir Milewski / Pologne-Poland / 2011 / 23'10
Popcorn society / Ahmet Dogan / France / 2011 / 1'48
RE:AX aka Peace Starts With Me / Max Hattler / Allemagne / 2011 / 1'30
Retrospective / Brandon Belote / USA / 2011 / 8'33
Return / Owen Eric Wood / Canada / 2011 / 5'
Return to the world of dance / Dan Boord, Marilyn Marloff & Luis Valdovino / USA / 2011 / 7'
Ritual game / Véronique Mouysset / 1995 / 11'
Rose & Manu / Clémence Demesne / France / 2012 / 4'
Secret lives / gruppoGruppo / Italie-Italy / 2012 / 6'
Self destruction for eternity / Wei-Ming Ho / Taïwan / 2011 / 6'
Shadow of my shadow / Victor Mutelekesha / 2009 / Zambia / 3'41
Shift / Max Hattler / Allemagne-Germany / 2012 / 3'
Sing under / Seo Jung-Hee / Corée du Sud-South Korea / 2012 / 10'
Skin Freak / Ian Haig / Australie-Australia / 2012 / 1'
Snail Trail / Philipp Artus / Allemagne-Germany / 2012 / 3'
Sommeil paradoxal / Florentine Grelier / France / 2011 / 1'53
Still / Kika Nicolela & Ana Teixeira / Brésil-Brazil / 2012 / 14'09
STOP! / Jude Anogwih / 2010 / Nigeria / 2'04
T'as bien consommé aujourd'hui ? / Nicola

VIDEOFORMES ***2013*** • **Index des titres**

Bettale / Italie-Italy / 2011 / 4'12

Taxonomy 5 / Isabel Perez Del Pulgar / Espagne / 2012 / 4'29
Terre blanche / Michel Boulanger / Canada / 2011 / 5'48
The course of things / collectif_fact / Suisse-Switzerland / 2012 / 10'18
The devil / Jean-Gabriel Périot / France / 2012 / 7'
The negative selection / Alexander Isaenko / Ukraine / 2012 / 3'29
This Thirst / François Vogel / France / 2011 / 4'
to be veiled / Faye Mullen / Canada / 2012 / 5'31
Tomo / Bakary Diallo / Mali / 2012 / 7'
Un archipel / Clément Cogitore / France / 2011 / 11'
Versus / Moussa Sarr / France / 2012 /0'35
viento_ [traces algorithm] / Mariana Carranza / **Uruguay** / 2012 / 1 '02
Walls / Frederic Bayer Azem / France-Algérie-Algeria / 2012 / 5'08
We nous / Marie-Paule Bilger & Pierre Friquet / France / 2012 / 3'47
We'll become oil / Mihai Grecu / France-Roumanie-Romania / 2011 / 8'
Yolande / Maxime Berthou (Monsieur Moo) / France / 2012 / 2'

VIDEOFORMES ***2013*** **• Remerciements**

Mme Aurélie Filippetti, Ministre de la Culture et de la Communication,
M. Eric Delzant, Préfet de la Région Auvergne,
M. Arnaud Littardi, Directeur Régional des Affaires Culturelles d'Auvergne,
M. Serge Godard, Maire de Clermont-Ferrand et Président de Clermont Communauté,
M. René Souchon, Président du Conseil Régional d'Auvergne,
M. Jean-Yves Gouttebel, Président du Conseil Général du Puy-de-Dôme,
Mme Marie-Danièle Campion, Recteur de l'Académie de Clermont-Ferrand,
M. Mathias Bernard, Président de l'Université Blaise-Pascal.

ainsi que :

DRAC Auvergne : Agnès Barbier, Hélène Guicquéro, Brigitte Liabeuf, Agnès Monier, Hélène Rongier.

Ville de Clermont-Ferrand :
Olivier Bianchi, adjoint à la culture. Julie Hamelin, Régis Besse, Pierre Mauchien, Jean-Marc Detroyat et la Direction de la Culture,
Hélène Richard, Dominique Goubault, Christophe Chevalier, et le service communication,
Gaëlle Gibault et le personnel de la Tôlerie,
Yann Lemoigne et le service des techniques végétales,
Françoise Graive, Isabelle Carreau et l'Office du tourisme et des congrès.

Clermont-Communauté : les élus de la commission Culture, la Direction du Développement Culturel et Pierre Patureau-Mirand.

Conseil Général du Puy-de-Dôme : Roland Blanchet, Vice-Président chargé de la culture, Dominique Briat (Clermont sud ouest), Rémy Chaptal, Directeur de la culture et des sports, Anne-Gaëlle Cartaud, chef du Service du développement culturel et Catherine Langiert.

Conseil Régional d'Auvergne : Nicole Rouaire, Vice-Présidente chargée de la culture, du patrimoine et du développement des usages numériques. Ginette Chaucheprat, Direction de la qualité de la vie, culture et sports, Stéphanie Thomas et le Service Culture.

Rectorat : Philippe Galais, Inspecteur Pédagogique Régional arts plastiques et Gilbert Cambe, Délégué Académique à l'Action Culturelle, Laurence Augrandenis, adjointe au Délégué Académique à l'Action Culturelle.

Centre Régional de Documentation Pédagogique Auvergne : Gilbert Cambe, Directeur, Delphine Duhamel, service art et culture et le personnel technique du CRDP.

et à tous les stagiaires et bénévoles sans lesquels la manifestation ne pourrait fonctionner.

Et par ordre alphabétique :
1O1, Clermont-Ferrand, Boris Palasie
ALTO (Association des étudiants du département des Métiers de la culture, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand),
ARTURE (Association des étudiants du Master Conduite de projets culturels, livre et multimedia, département des Métiers de la culture, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand),
Arte France, Anne-Marie Corallo, et Daniel Khamdamov,
Association «Il Faut Aller Voir», Biennale du carnet de voyage, Clermont-Ferrand, Jean-Pierre

VIDEOFORMES ***2013*** • **Remerciements**

Frachon, Michel Renaud, Michel Francillon, Anaïs Sève et Marie Goubert,
Citéjeune, Clermont-Ferrand, Laure Rannaud,
Consulat de France à São Paulo, Joël Girard
Elise Aspord,
Comme une Image, Sylvain Godard,
Corum Saint-Jean, Dominique Moussière, Bruno Gasbayet, Caroline Schoettel,
CROUS, Clermont-Ferrand, Jean-Jacques Genebrier, Richard Desternes,
Fondation Varenne, Daniel Pouzadoux et Philippe Page,
Fonds Social Des Initiatives Etudiantes (FSDIE), Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand,
Galerie Claire Gastaud, Clermont-Ferrand, Claire Gastaud et Caroline Perrin,
Gagliardi Art System, Turin, Pietro Gagliardi, directeur
Institut Supérieur d'Informatique, de Modélisation et de leurs Applications, Aubière, Jonathan Passerat-Palmbach
Natan Karczmar, Paris, Vidéocollectif,
Les Rias, Saint-Apollinaire-de-Rias, Ardèche, Jacqueline Cimaz, Présidente
Le Transfo, Simon Pourret, et Natacha Sibellas
Lycée René-Descartes à Cournon, Karine Paoli, Marie Paccou, Sophie Gallo et Eve Tayac et Lyne Hehlen de DMA1 option cinéma d'animation aidées par François Colou, élèves du DMA pour la réalisation d'un vidéologo,
Lycée Vercingétorix à Romagnat, Aurélie Sannazzaro, Philippe Albinet et Candice Roux, Fleur Cailleretz, élèves stagiaires pour la couverture photo du festival,
Médiathèque Hugo-Pratt à Cournon, Thierry Chaly et Julien Colin,
Mission des Relations Internationales de Clermont-Ferrand, Gérard Quenot,
Musée d'Art Roger-Quilliot, Clermont-Ferrand, Nathalie Roux et l'équipe du Musée,
OMS, Clermont-Ferrand, Mathieu Paris et Christophe Lacouture,
Radio Campus, Clermont-Ferrand, Aurélie Grenard et les animateurs,
Scam, Paris, Eve-Marie Cloquet, directrice de l'action culturelle, Martine Dautcourt,
Service Université Culture, Clermont-Ferrand, Jean-Louis Jam, Evelyne Ducrot,
Service Santé Universitaire, services du PRES Clermont Université
Télérama, Caroline Gouin et Mylène Belmont,
Université Blaise-Pascal, Bénédicte Mathios, doyen UFR LLSH, Elisabeth Merlin, Directrice du département des métiers de la culture,
Videobrasil, São Paulo, Solange Farkas, Sabrina Moura

Merci encore
à tous les artistes, tous les amis de la poésie et des arts numériques pour leur soutien ardent, leurs suggestions et leur présence précieuses.

ARTS

LA CULTURE DÉBORDE, *TÉLÉRAMA* AUSSI

Le monde bouge. Pour vous, Télérama explose chaque semaine, de curiosités et d'envies nouvelles.



Illustration : Sammy Stein - LES OUVRIERS DU PARADIS / UNITED

Télérama

Plus de débordements sur telerama.fr

Chaque mercredi chez votre marchand de journaux

